http://www.jyu.fi/library/tutkielmat/ 23/

Les fonctions du *là* dans la langue parlée

Université de Jyväskylä
Institut des langues romanes et classiques
Mémoire de maîtrise en philologie romane
Mars 1997
Pia Mattila

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta **HUMANISTINEN**	Laitos Rom. ja klass. kielten
Tekijä Pia Mattila	
Työn nimi Les fonctions du là dans la langue parlée	
Oppiaine Romaaninen filologia	Työn laji Pro gradu
Aika maaliskuu 1997	Sivumäärä 65 + 17

Tiivistelmä - Abstract

Työssä tutkitaan *là*n eri tehtäviä adverbina ja partikkelina ranskan puhekielessä. Aineistona on käytetty Jyväskylän yliopiston romaanisten ja klassisten kielten laitoksen puhekielen korpusta. Tässä työssä käytetyt keskustelut kestävät yhteensä kuusi tuntia, 51 minuuttia ja niistä löytyi 310 *là*n käyttöä.

Korpuksen luokittelu perustuu Guénetten artikkeliin *Les formes ici et là; emplois en phrase et fonctions discursives*, *Trésor de la Langue Française*n määritelmiin ja Barberis'n tutkimuksiin diskurssipartikkelista. Jako kontekstuaalisiin ja deiktisiin esiintymiin perustuu Kerbrat-Orecchionin kirjaan *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*.

Korpuksen *là*-esiintymät on jaettu neljään pääryhmään: deiktinen *là*, kontekstuaalinen *là*, *là* diskurssipartikkelina ja *là* osana demonstratiivipronominia. Deiktinen *là*, joita on 35, jakaantuu spatiaalisiin ja temporaalisiin. 133 kontekstuaalista esimerkkiä jakaantuvat neljään alaryhmään, jotka ovat: spatiaalinen, temporaalinen, situationaalinen ja eksistentiaalinen *là*. Diskurssipartikkelina *là* esiintyy 58 kertaa. Viimeinen ryhmä, 84 esimerkkiä, koostuu deiktisistä ja kontekstuaalisista demonstratiivipronomineista, joissa *là* on osana.

Tuloksena voidaan todeta, että puhekielessä *là* ilmaisee hyvin harvoin välimatkaa; se on muuttunut *ici*:n synonyymiksi ja suurelta osin ottanut sen paikan puhekielessä. Monesti spatiaalinen *là* on neutraali; se viittaa paikkaan hyvin yleisesti ja epämääräisesti. Usein on vaikea päätellä viittaako *là* johonkin kielellisessä kontekstissa olevaan vai toimiiko se vain diskurssipartikkelina.

Asiasanat cotextuel, déictique, particule énonciative

Säilytyspaikka Aallon kirjasto

Muita tietoja

TABLE DES MATIÈRES

1 INTRODUCTION..... 3

1.1 But du travail..... 3

1.2 L'étude de la langue parlée en France..... 3

1.3 *Là* dans le triangle *ici*, *là* et *là-bas*..... 5

1.4 La terminologie..... 8

1.4.1 Les déictiques..... 8
1.4.2 Les cotextuels..... 12
1.4.3 Les particules énonciatives..... 13
1.4.4 Les constructions démonstratives..... 16

1.5 Le corpus..... 19

2 ANALYSE..... 22

2.1 Remarque préliminaire..... 22

2.2 *Là* déictique..... 23

2.2.1 Remarque préliminaire..... 23
2.2.2 Spatial..... 24
2.2.3 Temporel..... 27

2.3 *Là* cotextuel..... 30

2.3.1 Remarque préliminaire..... 30

2.3.2 Spatial..... 31
2.3.2.1 Remarque préliminaire..... 31
2.3.2.2 Anaphorique..... 32
2.3.2.2.1 *Là* avec un connecteur... 36

2.3.2.2.2 *Là où*..... 38
2.3.2.3 Cataphorique..... 39

2.3.3 Temporel..... 40
2.3.3.1 Remarque préliminaire..... 40
2.3.3.2 Anaphorique..... 41
2.3.3.3 Cataphorique..... 42

2.3.4 Situationnel..... 43
2.3.4.1 Remarque préliminaire..... 43
2.3.3.2 Analyse des *là* situationnels... 43

2.3.5 Existentiel..... 46
2.3.5.1 Remarque préliminaire..... 46
2.3.5.2 Analyse des *là* existentiels.... 46

2.4 *Là* comme particule énonciative..... 48

2.4.1 Remarque préliminaire..... 48
2.4.2 *Là* d'ouverture emphatique..... 50
2.4.2.1 Remarque préliminaire..... 50
2.4.2.2 Analyse des *là* d'ouverture..... 51
2.4.3 Là de clôture emphatique..... 54
2.4.3.1 Remarque préliminaire..... 54
2.4.3.2 Analyse des *là* de clôture..... 55

2.5 *Là* dans les constructions démonstratives..... 58

2.5.1 Remarque préliminaire..... 58
2.5.2 Déictique..... 59
2.5.3 Cotextuel..... 60

3 LA CONCLUSION..... 63

APPENDICE

BIBLIOGRAPHIE

1 Introduction

1.1 But du travail

Le but de ce travail est d'étudier les différents emplois de la particule *là* dans la langue parlée. L'aspect référentiel de la langue est notre intérêt principal, spécialement dans le sens de la localisation spatiale, mais nous sommes également intéressée par la mesure dans laquelle cette particule est utilisée seulement pour rythmer et emphatiser le discours.

Même si on l'utilise abondamment la particule *là* dans la langue parlée d'aujourd'hui cette particule a suscité relativement peu d'études. Nous pensons que cette particule a de plus en plus souvent le rôle de compléter la parole et que son emploi original, comme marqueur de la localisation d'un référent éloigné, n'existe guère dans la langue parlée. L'article de Louise Guenette[1] où elle a éclairci les différents rôles de la particule *là* dans la langue parlée a éveillé notre intêret sur ce sujet.

1.2 L'étude de la langue parlée en France

En France, l'analyse du discours, indépendante de la tradition rhétorique, est une importation récente: à la différence des recherches anglaises et américaines, la conversation quotidienne en était absente jusqu'au début des années 1980[2]. L'analyse du discours française existait, certes, avant cette époque, mais elle différait beaucoup de l'analyse anglo-saxonne: l'objet de la recherche française a été plutôt le discours écrit dans un cadre institutionnel

---

[1]Guénette 1993:281-284 = Guénette, L. 'Les formes ici et là; emplois en phrase et fonctions discursives', Crochetière, A - Boulanger J-C. et al., éds., *Actes du XVème Congrès International des Linguistes*. Québec.

[2]Fernandez 1994:89 = Fernandez, M.M. Jocelyne. *Les particules énonciatives*. Paris.

très théorique à l'opposition de la tradition anglo-saxonne qui s'intéressait à l'oral et à la conversation quotidienne tout à fait ordinaire[3].

C'est dans les années 1960 que l'analyse du discours a commencé à attirer l'attention des linguistes, notamment celle de Roman Jakobson et d'Émile Benveniste qui ont réalisé des études importantes sur l'énonciation. Dans son ouvrage *Problèmes de linguistique générale* Benveniste étudie par exemple l'aspect référentiel de la langue, il parle des éléments symboliques et indiciels de la langue. Les premiers sont des mots référentiels "pleins" et les seconds forment un ensemble de signes "vides", non-référentiels, qui deviennent "pleins" au moment où un locuteur les emploie[4].

Jakobson a introduit dans l'étude du discours française la notion d'*embrayeur* qui a été traduit du terme anglais *shifter*. Les embrayeurs signifient d'après lui des unités grammaticales dont "la signification ne peut être définie en dehors d'une référence au message"[5].

Parler c'est vouloir dire quelque chose mais c'est aussi référer et ainsi connecter des messages. Il existe plusieurs définitions pour le terme *discours* dont nous avons choisi celle de Benveniste qui nous paraît la meilleure à cause de sa non-restrictivité. D'après lui il faut entendre *discours* dans l'extension la plus large, c'est-à-dire toute énonciation supposant un locuteur et un allocutaire, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre de quelque sorte[6]. La réalité extradiscursive et intradiscursive

---

[3]Gadet 1982:109 = Gadet, F. 'L'analyse de discours et l'"interprétation"', *DRLAV, Revue de linguistique* 27/1982.

[4]Benveniste 1966:254 = Benveniste, É. *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris.

[5]Jakobson 1963:178 = Jakobson, R. *Essais de linguistique générale*. 2. Rapports internes et externes du langage. Arguments 57. Paris.

[6]Benveniste 1966:242

coexistent dans le discours et le locuteur doit avoir des outils linguistiques pour parler d'une façon compréhensible: il a besoin des référents.

Nous déterminons le terme *énonciation* en empruntant la définition à Maingueneau d'après qui c'est 'l'acte individuel d'utilisation de la langue' opposé à l'*énoncé* qu'il comprend comme 'l'objet linguistique résultant de cette utilisation'[7]. Dans l'acte d'énonciation il doit y avoir au moins deux personnes: le locuteur, la personne qui parle et l'allocutaire, la personne à qui s'adresse le discours. En plus il y a souvent un ou plusieurs interlocuteurs comme participants[8]. L'interlocuteur ne participe pas nécessairement en parlant à l'acte d'énonciation. Toutes les personnes présentes au moment de l'énonciation sont des participants.

1.3 *Là* dans le triangle *ici / là / là-bas*

L'adverbe de lieu, *là*, est souvent présenté en opposition binaire à *ici* ou en opposition ternaire avec *ici* et *là-bas*. Normalement ils divisent l'espace en sorte qu' *ici* représente le lieu où se trouve le locuteur, le lieu le plus proche; *là* est le lieu où le locuteur ne se trouve pas, le lieu lointain, et *là-bas* représente le lieu le plus lointain, où le locuteur ne se trouve pas, et l'allocutaire non plus. Le cas de *là-bas* est le moins compliqué: c'est toujours le lieu où le locuteur ne se trouve pas. Au contraire, la phrase *Je suis là* signifiant *Je suis ici*, tout à fait courant dans la langue parlée, nous révèle que l'opposition entre les adverbes *ici* et *là* n'est pas du tout nette et que ces adverbes n'expriment pas toujours l'éloignement.

---

[7]Maingueneau 1994:9 = Maingueneau, D. *L'énonciation en linguistique française*. Les Fondamentaux 30. Paris.

[8]Todorov 1970:4 = Todorov, T. 'Problèmes de l'énonciation', *Langages* 17/1970.

L'emploi de *ici* et *là* permettent en français des utilisations plus nombreuses que par exemple *here* et *there* de l'anglais qui désignent des lieux d'espace strictement délimités par rapport à la personne[9]. En anglais les combinaisons entre les éléments moi/hors moi, comme dans *Je suis là*, sont impossibles.

La majorité des linguistes reconnaissent à *ici* et à *là* une valeur d'opposition. Par exemple Brunot et Bruneau constatèrent dans les années 30 que la langue moderne conservait l'opposition primitive et essentielle entre le démonstratif prochain et le démonstratif lointain: elle l'exprimait de la manière la plus nette par l'emploi des adverbes (*i*)ci et là[10]. La 9e édition du *Bon Usage* de 1969 présente la même idée: selon cet ouvrage, *ici, ci* marquent ordinairement l'endroit où l'on se trouve et s'opposent souvent à *là* qui désigne un endroit autre que celui où l'on est[11].

Selon Kerbrat-Orecchioni l'opposition ternaire entre les adverbes *ici, là,* et *là-bas* se réalise de la façon suivante: *ici* marque la proximité, *là* est neutre et *là-bas* souligne éloignement[12]. Quant à la 13e édition de 1993 du *Bon Usage,* les auteurs constatent que l'opposition entre *ici,* endroit où se trouve le locuteur, et *là* paraît tout à fait simple et utile. On y constate aussi que *là* tend à remplacer *ici,* peut-être parce que *là-bas* est en train de prendre le rôle de *là.*[13]

---

[9]Fraser - Joly 1979:123 = Fraser, T. et Joly, A. 'Le système de la deixis. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais', *Modèles linguistiques* 1:2/1979.

[10]Brunot - Bruneau 1969:204 = Brunot, F. et Bruneau, C. *Précis de Grammaire Historique de la Langue Française.* Paris.

[11]Grevisse 1969:866 = Grevisse, M. *Le Bon Usage*[9]. Paris.

[12]Kerbrat-Orecchioni 1980:45 = Kerbrat-Orecchioni, C. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage.* Paris.

[13]Grevisse 1993:1442 = Grevisse, M. *Le Bon Usage*[13]. Paris.

Smith, à son tour, constate qu'il y a trois manières différentes de voir la relation entre les adverbes déictiques *ici* et *là*. Premièrement on peut dire que *ici* est un antonyme de *là*, c'est-à-dire qu'ils s'excluent mutuellement, *ici* exprimant la proximité et *là* l'éloignement. La deuxième manière est de voir que *ici* est un synonyme de *là*, ce qui passe souvent dans la langue parlée ordinaire. La dernière façon de percevoir la relation entre ces adverbes est de penser que *ici* est un hyponyme de *là*, *Je suis ici* signifie *Je suis dans ce lieu précis déterminé*, et *Je suis là* désigne une simple présence, sans que l'idée de localisation soit soulignée. Ou bien, dans ce dernier cas, *ici* marque avec insistance la proximité et est un terme marqué; *là, qui* indique une localisation neutre, est ainsi un terme non marqué.[14]

Dans quelques cas, que nous allons étudier, *là* a perdu et son contenu référentiel et sa fonction déictique. Il ne sert plus qu'à découper, rythmer ou donner de l'emphase au discours. Par exemple dans le Bon Usage le plus récent on constate à ce propos que le *là* peut avoir une valeur simplement expressive et servir de particule explétive de renforcement, pour renvoyer à une phrase ou à une circonstance désignée par le contexte[15].

Ce *là* que nous qualifierons dorénavant de particule énonciative, et que nous étudierons plus en détail dans le chapitre 2.4, a été très peu étudié et les grammairiens ne le mentionnent guère dans leurs définitions. Cependant, certains linguistes, comme par exemple Smith, pensent que le rôle énonciatif de ces adverbes de lieu est au moins aussi important que leur référence spatiale[16].

---

[14]Smith 1995:44-45 = Smith, J. 'L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques ici, là et là-bas' *Langue Française* 107/1995.

[15]Grevisse 1993:877

[16]Smith 1992:257 = Smith, J. 'Traits, marques et sous-spécification: application à la deixis', Morel - Danon-Boileau éds., *La Deixis*. Paris.

1.4 La terminologie

1.4.1 Les déictiques

Une partie importante de notre analyse est formée par les adverbes *là* déictiques. Quant au terme adverbe, nous considérons *là* comme adverbe seulement dans sa fonction déictique suivant la définition de *Dictionnaire de la linguistique* selon lequel c'est 'un mot invariable qui peut déterminer un verbe, un adjectif, ou un autre adverbe, une préposition ou une conjonction'[17]. Dans tous les autres cas nous allons parler de la particule *là* qui est définie dans ce même dictionnaire de la façon suivante: 'un monème grammatical invariable, monosyllabique assez souvent, lequel sert, soit de modalité, c'est-à-dire de déterminant grammatical, à d'autres monèmes, soit à indiquer les rapports qu'on établit entre eux'[18].

Le déictique, par exemple le démonstratif, a pour effet de réduire l'idée générale du substantif à une idée étroitement particulière et momentanée. C'est donc par excellence un actualisateur. Une autre caractéristique du déictique est sa relation existentielle avec ce qu'il désigne. Le démonstratif et l'article sont donc fondamentalement de la même nature. Ce qui les distingue, c'est la manière dont ils actualisent des objets.[19]

Les déictiques sont les unités linguistiques les plus nettement énonciatives, et, de ce fait, celles qui ont le plus retenu l'attention des linguistes, notamment celle de Jakobson dans ses *Essais*[20] et de Benveniste dans son ouvrage

---

[17]Mounin 1974:12 = Mounin, G. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris.

[18]Mounin 1974:250

[19]Fraser - Joly 1979:104

[20]Jakobson 1963:178

Problèmes de linguistique générale[21]. Il existe plusieurs définitions pour les déictiques, qui se situent toutes dans l'acte de référence, où ils représentent la construction d'une référence explicite, émanant du locuteur, ce qui en fait une des opérations d'énonciation. D'après Maingueneau la deixis définit les coordonnées spatio-temporelles impliquées dans un acte d'énonciation, c'est à dire l'ensemble des références articulées par le triangle JE - TU - ICI - MAINTENANT[22].

Certains linguistes, comme par exemple Todorov, qui distingue entre deixis indicielle et deixis anaphorique[23], élargissent la notion de *deixis* pour y intégrer même le cas de référence cotextuelle. Selon Auer le fait de faire une distinction entre l'information donnée et l'information nouvelle, c'est-à-dire la distinction entre l'information qu'on croit déjà exister dans la conscience de l'allocutaire et l'information qui lui est inconnue, sépare les expressions déictiques et non-déictiques[24]. Nous pouvons constater que dans les études sur la langue parlée et les déictiques la différence entre la notion de la contextualité et de la deixis n'est pas du tout nette.

Nous avons défini les déictiques, ou embrayeurs ou indexicaux comme on les appelle aussi, suivant les définitions de Kerbrat-Orecchioni qui nous semblent les plus claires. Celle-ci accepte dans la classe des *là* déictiques seulement les cas où il n'est pas question de contextualité, c'est-à-dire les cas indépendants, qui font référence à la réalité extradiscursive.[25]

---

[21]Benveniste 1966:262

[22]Maingueneau 1987:28 = Maingueneau D. *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris.

[23]Todorov 1970:10

[24]Auer 1988:270 = Auer, P. 'On deixis and displacement', *Folia Linguistica* 22/3-4.

[25]Kerbrat-Orecchioni 1980:36

Kerbrat-Orecchioni constate que quand on choisit l'unité signifiante appropriée et son interprétation référentielle, on prend en compte des données particulières de la situation de communication, c'est-à-dire du rôle que joue le locuteur (ou bien l'allocutaire ou l'interlocuteur) dans l'acte de l'énonciation: si l'on fait varier les rôles, de la manière que l'un des participants du moment de l'énonciation reste invariant, sa dénomination linguistique variera corrélativement. C'est le seul cas où nous parlerons de référence déictique.[26] La différence entre les divers types de référents est bien claire dans les exemples suivants proposés par Kerbrat-Orecchioni:

1) Pierre habite à Lyon. RÉFÉRENCE ABSOLUE
2) Pierre habite au sud de Paris. RÉFÉRENCE COTEXTUELLE
3) Pierre habite ici. RÉFÉRENCE DÉICTIQUE

Dans le premier exemple la référence est absolue; il s'agit de la ville de Lyon qui est unique et la comprehénsion ne pose pas de problèmes. Dans la phrase numéro deux Paris est précédé par un adverbe dont la compréhension dépend du contexte, c'est-à-dire des éléments de la langue qui entourent cet adverbe. *Au sud de* ne peut pas être compris seul; ici l'adverbe prend sa signification du toponyme qui suit. La dernière phrase nous présente un cas déictique qui prend sa signification au moment de l'énonciation: on ne peut pas comprendre à quoi réfère l'adverbe *ici* sans participer à la situation de communication où celui-ci est énoncé.

Selon Kerbrat-Orecchioni les déictiques sont des unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel exige une prise en considération de certains éléments de base de la situation de communication, c'est-à-dire du rôle des participants de l'énoncé et de la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire.[27] Ce qui est mis en cause dans le fonctionnement déictique, c'est le

[26]Ibid.

[27]Ibid.

référent et non le sens, qui reste constant d'un emploi à l'autre[28].

Il semble que toutes les langues aient développé nombre de systèmes linguistiques pour intégrer l'information contextuelle. Parmi ces systèmes, la *deixis* est la plus importante.[29] La théorie de la deixis a été présentée pour la première fois en 1934 par Karl Bühler, philosophe allemand du langage. Sa théorie linguistique est fondée sur la distinction entre *Zeigfeld* et *Symbolfeld*. Il distingue dans son ouvrage *Sprachteorie* pour la première fois les trois types déictiques devenus classiques: deixis personnelle, deixis spatiale et deixis temporelle[30]. L'axe *je-ici-maintenant* est le fondement des références déictiques qui se basent sur trois éléments essentiels: par *qui*, *où* et *quand* ces références sont énoncés.

La deixis et l'indexicalité ont tous les deux leurs origines dans la notion de la référence gestuelle: le mot *deixis* vient du grec où l'adjectif *deiktikos* signifie 'qui désigne', et le terme *indexicalité* a comme base le mot latin *index*, dont la signification (le doigt qui indique) est la même en français moderne. Les pronoms personnels et les démonstratifs sont les meilleurs exemples des expressions linguistiques qui sont déictiques. Par exemple, au lieu de dire *Je suis heureux*, le locuteur pourrait se montrer du doigt et dire *Heureux* et au lieu de dire d'une peinture qu'elle est belle, il pourrait indiquer cette peinture et dire *Belle*. Il est aussi vrai que beaucoup d'expressions déictiques sont souvent utilisées avec une référence gestuelle.[31]

---

[28]Kerbrat-Orecchioni 1979:177 = Kerbrat-Orecchioni, C. *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation*. 3. Lille.

[29]Weissenborg - Klein 1982:2 = Weissenborg et Klein. *Here and there*. Amsterdam.

[30]Bühler 1934:149 = Bühler, K. *Sprachteorie*. Jena.

[31]Lyons 1983:229 = Lyons, J. *Language, meaning and context*. London.

1.4.2 Les cotextuels

Dans le chapitre précédent nous avons décrit les déictiques selon les définitions de Kerbrat-Orecchioni, en limitant cette classe aux références relatives à la situation de communication. Au sein de cette référence relative au monde autour des participants du moment de l'énonciation il existe la référence relative au contexte linguistique, que nous appellerons dorénavant *cotexte*, un terme emprunté à Kerbrat-Orecchioni[32]. Nous utilisons le terme *cotextuel* pour indiquer une référence qui a son origine dans le cotexte, contexte verbal; dans quelque chose qui a été dit ou qui va être dit.

Il existe d'après Kerbrat-Orecchioni deux types d'expressions cotextuelles: 1) les termes relationnels qui possèdent un sens en eux-mêmes et un référent autonome, mais qui ne peuvent être détérminés que par rapport au mot auquel ils réfèrent, par exemple *fille* dans "la fille de Pierre" et 2) les représentants ou anaphoriques qui sont des termes ou expressions qui prennent leur signification à l'aide d'autres termes, expressions ou propositions contenus dans le même texte et qu'ils représentent[33]; par exemple *là* dans *Paul est en Afrique. Il travaille là.* Ici le lieu a été déterminé précédemment. L'objet de notre étude appartient à ce dernier groupe.

Nous avons classifié les occurrences cotextuelles de notre corpus en quatre groupes selon la nature de référence que la particule fait dans le discours. Ces groupes, que nous allons étudier en détail dans notre analyse, sont spatial, temporel, situationnel et existentiel.

---

[32]Kerbrat-Orecchioni 1980:35

[33]Ibid. 37-38

1.4.3 Les particules énonciatives

Comme nous l'avons déjà constaté (p.7), en plus de son emploi référentiel, *là* est aussi utilisé comme particule énonciative. On peut dire que *là* a subi une évolution supplémentaire; en effet, sans perdre son sens adverbial, cet élément a assumé une valeur phatique, un peu analogue à celle d'une voyelle d'hésitation, comme par exemple *euh*. Cette emploi est constatée dès la 6e édition du *Dictionnaire de l'Academie française* (1835)[34]. Selon Kerbrat-Orecchioni l'énoncé phatique est quasiment vide de tout contenu mais éminemment pertinent du point de vue de la relation qu'il contribue à instaurer ou à maintenir[35].

La perte de leur signification lexicale et la capacité d'organiser le discours, en indiquant l'ouverture et la clôture d'unités plus ou moins longues sont les caractéristiques de ces particules énonciatives[36]. D'après Roulet et al. on peut distinguer ces morphèmes d'autres connecteurs pragmatiques par certains traits caractéristiques, en séparant leur emploi comme marqueur de structuration de la conversation de leur emploi comme marqueur d'interactivité, l'un de ces traits étant la disparition de certaines contraintes liées à leur emploi (*alors*), ou de certaines "instructions" dont leur sens est constitué (*ben, mais*)[37].

Ces morphèmes qui ne se rencontrent pas dans la langue écrite - dans leur emploi de signaux de structuration - ont diverses appellations: *marques de ponctuation orale, appuis du*

---

[34]Smith 1995:50

[35]Kerbrat-Orecchioni 1986:20 = Kerbrat-Orecchioni, C. '"Nouvelle communication" et "Analyse conversationnelle"', *Langue Française* 70/1986.

[36]Roulet 1985:93 = Roulet, E. et al. *L'articulation du discours en français contemporain*. Sciences pour la communication 11. Berne.

[37]Ibid. 94

discours, lubrifiants discursifs,[38] mais se rencontrent surtout sous le titre de *connecteurs pragmatiques* et *marqueurs de structuration de la conversation* dans le cadre de la théorie de l'argumentation[39]. L'ensemble des marqueurs de structuration de la conversation est un ensemble ouvert, puisqu'il peut contenir, entre autres, des énoncés dénotant des processus de structuration, aussi bien que des marques non segmentales, comme le temps des verbes, par exemple[40].

Roulet énonce les hypothèses générales suivantes concernant les fonctions des marqueurs de structuration de la conversation dans le discours: premièrement, ils permettent d'assurer le développement continu du discours tout en donnant des indications minimales relatives à l'état actuel de la structure du discours, et deuxièmement ils opèrent au plan de l'activité énonciative, et non au plan des contenus[41]. C'est-à-dire qu'en utilisant ces particules le locuteur peut veiller à ce qu'il se fait comprendre et en même temps il peut inviter l'allocutaire à participer à l'interaction.

Selon Barberis le locuteur fait fonctionner le *là* comme un signal pour son public, et comme un point d'appui pour sa propre énonciation[42]. C'est-à-dire qu'avec cette particule énonciative le locuteur souligne sa parole et montre à l'allocutaire les moments-clés.

Ces marqueurs de structuration de la conversation sont, selon Roulet, de deux ordres, premièrement d'ordre syntagmatique: ils marquent, par leur position, le début ou la fin d'un constituant, et deuxièmement d'ordre structurel: ils

---

[38]Ibid.

[39]Fernandez 1994:90

[40]Roulet 1985:94

[41]Ibid. 95

[42]Barberis 1989:46 = Barberis, J-M. 'Deixis et balisage du parcours narratif: le rôle-pivot de l'adverbe "là" dans des récits de lutte', *Langages* 93/1989.

indiquent à la fois le début d'un constituant, de rang et de nature variables, ainsi qu'un rapport structurel entre les constituants entre lesquels ils apparaissent[43].

Dans ses études Barberis s'intéresse surtout à deux rôles de la particule *là* dans la langue parlée: le *là* d'ouverture, souvent accompagné d'un connecteur, et le *là* de clôture. Selon Barberis le *là* d'ouverture, métatextuel, vise à dynamiser la narration en plaçant les allocutaires dans le sens de l'histoire et le *là* de clôture, métadiscursif, projette sur la scène de l'interaction les images évoquées par les syntagmes qu'il vient emphatiser.[44] Barberis dit aussi que le *là* de clôture permet la fixation en mémoire syntaxique du dit cotextuel, tandis que le *là* d'ouverture agit sur la mémorisation textuelle, mettant l'accent sur un ensemble plus vaste, appartenant à la configuration narrative[45].

Barberis dit aussi que sur le plan discursif, et dans le temps d'énoncé, le *là* de clôture comme le *là* d'ouverture sont anaphoriques: sa référence se replie sur l'univers du langage. En revanche, sur le plan métadiscursif, et dans le temps d'énonciation, il garde une orientation déictique vers l'extérieur, il s'agit d'un anadéictique.[46] Barberis constate aussi que dans certains cas *là* fonctionne plutôt comme marque de confiance dans l'interaction, que comme injonction, ou comme marque de domination du locuteur sur l'allocutaire[47].

D'après Barberis, si l'on tient à une grammaire de l'énoncé, le *là* de clôture apparaît comme un redoublement emphatique d'une localisation spatiale, ou temporelle. Selon Barberis l'adverbe met en relation le discursif et le métadiscursif. Au niveau discursif, il opère un soulignement et une reprise

---

[43]Roulet 1985:96-97

[44]Barberis 1989:61-62

[45]Ibid. 62

[46]Ibid. 60

[47]Ibid. 61

du dit, favorisant son stockage en mémoire. A ce point de vue, *là* est anaphorique: il renvoie à l'espace de langage, et constitue une reprise. Au niveau métadiscursif, il montre un espace extérieur au langage, et fonctionne comme un commentaire en excès, en débordement de la production de sens développée par la suite qu'il clôture.[48]

1.4.4 Les constructions démonstratives

Un rôle principal de *là* est évidemment celui dans les constructions démonstratives, du type *cette fille-là*. Le Bon Usage définit ce type de référence comme "formes renforcées au moyen des adverbes *ci* et *là*"[49].

Les démonstratifs, qui effectuent toujours un acte de référence unique, peuvent être soit déictiques, et dans ce cas ils ont un sens référentiel dans la situation de communication, soit cotextuels. Dans ce dernier cas leur sens est déterminé par le contexte linguistique. On peut dire que les démonstratifs constitués à l'aide des particules *-ci* et *-là* sont de nature déictique parce qu'ils se réalisent en principe, selon l'axe proximité/éloignement du dénoté par rapport au locuteur[50]. Les démonstratifs appartiennent à la classe des déictiques spatiaux, ils peuvent fonctionner comme déictiques anaphoriques (*J'ai lu ... Ce roman me plaît.*) aussi bien comme déictiques situationnels (*Je prends ce livre.*)[51].

---

[48]Barberis 1990:570-572 = Barberis J-M. 'Un emploi déictique propre à l'oral: le "là" de clôture'. Morel - Danon-Boileau, éds., *La Deixis*. Paris 1992.

[49]Grevisse 1993:918

[50]Kerbrat-Orecchioni 1980:44

[51]Maingueneau 1994:32

Ce renforcement au moyen d'adverbes apparaît au XIIe siècle, mais il se généralisera lentement[52] et comme nous l'avons déjà constaté, *là* a, dans beaucoup de cas, pris la position de *ici* dans la langue parlée. Il en est de même pour la construction démonstrative *ce...+ -ci* que *ce...+ -là* a supplanté[53].

Il est très fréquent que ces constructions ne marquent pas la distance; en fait, le plus souvent *là* neutralise l'opposition et marque donc une localisation indépendamment de la prise en compte du degré de proximité: *cet objet-là, voilà...* réfèrent aussi bien à un objet proche qu'à un objet éloigné. Cette imprécision du système a d'ailleurs obligé les sujets parlants à utiliser la forme *là-bas* (auparavant antonyme de *là-haut*) pour signifier l'éloignement, ou encore à recourir à des formes parlées redondantes: *celui-là-là*.[54]

Par opposition à l'article défini l'adjectif démonstratif a suscité peu d'études, bien que son rôle dans la langue soit plus complexe que celui du simple déterminant. Les démonstratifs font partie de la classe d'expressions linguistiques que les logiciens appellent *termes singuliers* et à laquelle on associe souvent la notion de définitude.[55] Mais ils ne définissent pas tout seuls, sans information supplémentaire sur les circonstances d'énonciation de leur occurrence. Kleiber a appelé ces démonstratifs *symboles indexicaux opaques* ou *incomplets*. Ils ne nous apprennent pas de quel référent il s'agit: seuls, sans informations supplémentaires, ils ne montrent ni ne localisent le référent.[56]

---

[52]Grevisse 1993:918

[53]Ibid. 1442

[54]Maingueneau 1994:34

[55]Kleiber 1984:63 = Kleiber, G. 'Sur la sémantique des descriptions démonstratives', *Lingvisticae Investigationes* 8:1/1984.

[56]Ibid. 67

Dans la langue parlée la construction démonstrative avec la particule *-là* est aussi utilisée pour indiquer une certaine attitude de l'énonciateur envers le référent. Dans certains contextes l'énonciateur utilisera donc des formes en *-là* pour indiquer le caractère positif ou négatif du jugement qu'il porte.[57] Par exemple l'emploi de la particule *là* dans la phrase *Regarde ce garçon-là*! peut créer, au moyen d'un ton approprié, une attitude négative envers le référent.

[57]Maingueneau 1994:34

1.5 Le corpus

Nous avons utilisé pour cette étude le corpus de français parlé de l'Institut des langues romanes et classiques de l'Université de Jyväskylä. Ces enregistrements existent grâce à Päivi Sihvonen, la responsable principale de ce corpus. Les enregistrements étudiés sont du type entretien, et représentent la langue parlée ordinaire. Les participants aux entretiens sont des deux sexes et ils sont normalement limités à deux. Ils sont d'âges différents, à partir de 15 ans jusqu'à 61 ans, la moynne étant 34 ans. Les entretiens ont été enregistrés entre les années 1984 et 1991.

Les enregistrements utilisés dans notre corpus durent six heures 51 minutes au total. La durée de chaque entretien varie entre cinq minutes et une demie heure. Dans ces entretiens, il y a 310 attestations de l'utilisation de la particule *là*. La fréquence de l'utilisation de cette particule varie beaucoup selon les locuteurs; les uns l'utilisent beaucoup tandis que les autres ne le font guère. Le schéma 1 ci-dessous présente généralement les entretiens. Dans le schéma 2 sont présentés les sujets principaux des entretiens. Le reste des schémas à la fin de cette étude montre en détail la nature des particules *là* du corpus.

Nous référons aux codes des enregistrements du corpus. Après chaque passage analysé se trouve, entre parenthèses, le code de l'entretien, la page et la ligne où se trouvent le *là* ou les *là* en question.

Dans le premier schéma on trouve le code de l'entretien; la durée de l'entretien est indiquée en minutes, *Min*. Toutes les autres colonnes contiennent l'information concernant le locuteur ou les locuteurs.

Schéma 1. La description des entretiens.

Code	Min	Sexe	Âge	Profession	Études
1A	30	F	33	journaliste	niveau maîtrise
2A	30	F	30	journaliste	niveau maîtrise
2B	11	F	37	journaliste	niveau maîtrise
3A	30	H	27	photographe	école de photographie
3B	14	H	27	étudiant	maîtrise de droit
4A	30	F	39		secondaires
4B	30	F	15	lycéenne	secondaires
7A	30	F	61		secondaires
7B	30	F	39		niveau maîtrise
8A	30	F	33	journaliste	niveau maîtrise (L1)
		H	35	enseignant	niveau maîtrise (L2)
8B	30	F	33	journaliste	niveau maîtrise (L1)
		H	35	enseignant	niveau maîtrise (L2)
9A	30	F	33		niveau maîtrise (L1)
		H	35		niveau maîtrise (L2)
15A	30	H	49	enseignant	DEA linguistique (L1)
		F	23	étudiant	maîtrise ling. (L2)
15B	14	F	22	étudiante	DEA linguistique (L1)
		H	23	étudiant	maîtrise ling. (L2)
18A	12	F	36	chercheur	DEA
18B	5	F	36	chercheur	DEA
24A	13	F	36	journaliste	
24B	6	F	36	journaliste	
25A	6	F	36	journaliste	

Remarques:

1) Le locuteur est toujours L1, sauf dans 8A, 8B, 9A, 15A, 15B où il y a deux locuteurs francophones; L1 et L2 ou L1 et L3.
2) La profession et les études du locuteur ne sont pas toujours marquées dans la fiche descriptive concernant l'enregistrement.

Schéma 2. Les sujets principaux des entretiens.

Code	Le sujet
1A	Le quartier de Belleville à Paris
2A	Impressions de L1 sur la Finlande et les Pays-Bas
2B	Exposition d'art au Centre Pompidou
3A	Etudes, école de photographie, un photographe
3B	Diverses études
4A	Séjour de L1 en Egypte, bibliothèques pour tous
4B	Etudes et loisirs de L1
7A	Activités d'un groupe de jeunes d'aumônerie, éducation des enfants
7B	Génétique, exode aux Etats-Unis, un système d'échange de logement pour les vacances
8A	Comparaisons entre les habitudes françaises et finlandaises
8B	Film de P.Greenway: Le ventre de l'architecte
9A	Bonnes manières, vivre à l'étranger
15A	Région d'Avignon et les Cévennes, loisirs de L1
15B	Voyage de L1 en Yougoslavie
18A	Travail de L1
18B	Système scolaire français
24A	Immeuble parisien
24B	Personnages de Belleville
25A	Maison de l'enfance de L1

2. Analyse

2.1 Remarque préliminaire

L'idée principale de la classification utilisée pour analyser les particules *là* de notre corpus provient des travaux de Louise Guénette. Elle a fait une étude sur les emplois de *ici* et *là* en phrase et fonctions discursives[58]. En utilisant des extraits littéraires elle a identifié six emplois différents de *là* qui sont: emploi locatif, existentiel, temporel et situationnel, et en plus deux emplois endophoriques, locatif et notionnel. Malheureusement l'article de Guénette est seulement une sorte de présentation, il n'y a pas beaucoup d'analyse.

Cet article-là, avec les définitions de *là* comme adverbe, particule et interjection dans le *Trésor de la langue française*[59] sans oublier les articles de Barberis sur le *là*, nous a donné l'idée d'une classification que nous avons modifiée pour qu'elle serve mieux à notre type de discours.

Le schéma suivant présente le nombre des *là* classifiés selon notre division. Le nombre total des attestations de *là* dans notre corpus est 310 dont 35 cas déictiques, 133 cotextuels, 58 particules énonciatives et 84 *là* dans les démonstratifs.

---

[58]Guénette 1993:281-284

[59]Trésor de la Langue Française TOME 10:876 = *Trésor de la Langue Française*. TOME 10. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960). Tome 10 publié sous la direction de P. Quemada. Centre National de la Recherche Scientifique. Institut National de la Langue Française. Paris 1983.

Schéma 3. Nombre de toutes les occurrences. N = 310

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
1A	2	27	3	5
2A	4	7	6	5
2B	5	0	1	1
3A	3	7	4	2
3B	1	0	2	6
4A	1	4	3	7
4B	0	7	5	6
7A	1	11	1	5
7B	0	12	1	7
8A	0	2	7	5
8B	3	14	5	10
9A	2	6	13	3
15A	1	3	3	6
15B	2	8	0	4
18A	0	1	2	1
18B	0	1	0	1
24A	2	13	1	7
24B	8	5	1	3
25A	0	5	0	0
Au total	35	133	58	84

Pour clarifier l'analyse de la particule *là* dans les extraits d'entretien nous allons mettre en italiques le *là* en question. Dans quelques cas, quand la nécessité s'impose, nous allons souligner le mot ou le groupe des mots auquel réfère la particule *là*. Les lettres *x* marquant les passages difficile à translittérer; les traits d'union marquent une pause.

2.2 *Là* déictique

2.2.1 Remarque préliminaire

Les enregistrements contiennent pour la plus grande partie des références que nous avons, ci-dessus, définies comme cotextuelles. Leur nombre est de 133 cas sur un total de 310 occurrences. Une minorité importante, de 35 occurrences, est formée par les références déictiques, ici strictement séparées (p. 10) des cas cotextuels selon la définition de

Kerbrat-Orecchioni. D'après Kerbrat-Orecchioni la compréhension de la particule *là* déictique dépend totalement de la situation de communication. Ce type de particule qui réfère au monde qui nous entoure ne peut pas être compris qu'au moment de la communication et son référent se trouve toujours dans le monde extradiscursif.

Comme nous allons le voir, dans la plupart des occurrences déictiques il s'agit d'un *là* adverbial utilisé pour référer à un lieu très proche. Presque la moitié des cas déictiques sont des *là* temporels qui sont strictement liées au moment présent de l'entretien. Le nombre des *là* déictiques temporels est 16, ils sont un peu moins nombreux que les 19 cas spatiaux.

Il semble que dans le français parlé d'aujourd'hui l'adverbe *là* soit devenu synonyme de *ici* et que dans la plupart des cas il ait pris la position de celui-ci. Nous sommes d'accord avec Kerbrat-Orecchioni (p. 6) sur le fait que dans beaucoup de cas *là* est plus neutre: il indique un lieu non précisé.

2.2.2 Spatial

Dans les passages suivants, (1) et (2) on utilise la particule *là* pour indiquer un lieu dont on ne connaît pas la distance. Dans le premier passage le vernissage dont il est question n'est probablement pas juste à côté du locuteur et l'allocutaire. Quant au deuxième, *là* est plus général et réfère à toute l'exposition. Dans tous les deux cas la particule est assez neutre et il serait impossible d'utiliser *ici*.

(1) ...et je me demande si le vernissage qui va commencer à côté de nous *là* - pour un concours à l'occasion d'un concours de maquettes va: va servir à boire... (2A, p. 9, l. 10)

(2) L2: oui et on va a une petite réaction de rejet par rapport à des choses trop - trop neuves finalement des choses qu'on connaît pas il faut que
L1: oui mais *là* c'est pas très neuf c'est années cinquante (2B, p. 2, l. 10)

Dans les cas (3)-(6), qui suivent, le locuteur réfère à quelque chose qui est tout près de lui et de l'allocutaire. Maintenant le locuteur utilise la particule *là*, la forme typique de la langue parlée, au lieu de dire *ici*. Le *là* a dans beaucoup de cas pris la position d'*ici*, ce phénomène est constaté par exemple par Kerbrat-Orecchioni et Smith (p.6,7).

Dans le passage (3) le locuteur et l'allocutaire se trouvent dans une exposition d'art et ils parlent des œuvres situés devant eux. Dans les deux passages suivants, (4) et (5), on fait référence à un plat et à une chaise également très proches. Dans toutes ces occurrences la particule *là* est clairement déictique et réfère à quelque chose qui se situe dans la proximité immédiate. En plus on peut dire que le locuteur fait probablement un geste dans la direction du référent, soit par la main soit en en faisant un signe de la tête.

(3) et c'est mm mm vrai que les les tableaux de symboliques sont souvent soulignés par mm un trait de couleur ou bien noir - c'est le cas *là*... (2B, p. 17, l. 11)

(4) et c'est bien pour ça que tu vas essayer de finir le plat mais *là* il y en a vraiment trop à mon avis enfin tu fais ce (9A, p. 20, l.7)

(5) L2 : tu veux te mettre où Caroline tu veux te mettre là
L1 : euh:
L2 : où est-ce que tu veux - assieds-toi où tu veux
L1 : oh *là* (8B, p. 2, l. 15)

Dans la partie suivante d'un entretien, on imagine la situation où le locuteur numéro 1 est à genoux devant le téléviseur et écoute des renseignements sur les boutons de celui-ci. Ici encore *là* a pris la position d'*ici*, si on pense à la définition selon l'idée de la proximité: même si le locuteur numéro 1 est à côté de la télé, il utilise la

particule *là* au lieu de dire *ici*.

(6) L1 : ...vas-y mets la voix mets la voix une seconde une fois...
L3 : c'est le bouton du bas
L1 : *là*?
L3 : non non - les: les trois boutons *là* tu vois les trois au-dessus... (8B .2, l. 1 et 2)

Dans les passages suivants, (7) et (8) la particule *là* est utilisée dans le discours rapporté, et nous pouvons constater que l'emploi de *là* dans ce type de discours rapporté ne diffère pas de son emploi ailleurs. Dans le passage (7) on utilise *là* déictique pour référer au lieu où se trouvent le locuteur et la personne dont il parle. *Là* est dans ce cas assez neutre, n'est pas accompagné d'un geste et ne souligne pas tellement le lieu. Souvent dans la langue parlée *là* fait partie de la question courante *Qu'est-ce que tu fais là?* où le référent de la particule n'est pas très précis. Dans le passage (8) *là* réfère à un lieu précis et peut être accompagné d'un geste.

(7) ...c'est une amie d'une amie je la connaissais avant et il y pas très longtemps je la vois arriver je lui dis qu'est-ce que tu fais *là* elle me dit mais j'ai trouvé un atelier je vais habiter au au premier étage (24A, p.7, l.9)

(8) et: alors qu'est-ce que j'ai dit mm - est-ce que je peux vous aider et à ce moment-là bon son sou sourire s'est évanoui mais il a dit bon mettez quelques pièces *là* quoi vous pouvez mettre quelques pièces *là* et il a recommencé son rituel avec le papier mouillé (24B, p.3, l.27 et p.4, l.1)

Dans le passage suivant le *là* déictique est utilisé avec un geste, le locuteur montre avec les mains comment agit le personnage qu'il décrit. Le locuteur utilise la particule *là* au lieu de *ici*, même s'il réfère à son propre corps. Cet emploi de *là*, en parlant d'une partie du corps, désignée d'un geste est enregistré dans le *TLF*[60]. Peut-être que l'utilisation de *ici* serait hors de question dans ce cas

[60]Trésor de la Langue Française TOME 10 1983:876

parce que même si le locuteur indique son propre corps, dans les pensées c'est le corps d'une autre personne.

(9) ... et il a toujours avec lui du papier journal mouillé - et il fait des tas - et comme un rituel il prend un un bout *là* et le met *là* un bout *là* et le met *là* un bout *là* il a l'air très concentré comme si c'était un travail: qui lui prenait une énorme concentration il fait ça (24B, p. 3, l. 11 et 12)

Le passage suivant nous montre un phénomène typique de la langue parlée: une hésitation dans le choix des mots du locuteur. Le locuteur commence par le *là* et puis le change en ici:

(10) oui mais en même temps comment vous dire-euh - *là ici* on est dans une très grande maison là-bas par exemple moi je suis dans deux petites pièces donc déjà je sens beaucoup trop de murs autour de moi (1A, p.26, l.14 et 15)

Dans le passage précédent en utilisant les adverbes *là* et *ici*, qui ont la même valeur, en tête de phrase, et *là-bas* plus tard le locuteur veut peut-être aussi souligner l'opposition entre le lieu où a lieu l'enregistrement, une maison grande, et le petit appartement où il habite. *Là* peut aussi être une particule énonciative, sans faire référence au lieu. Il est souvent très difficile d'analyser la fonction de *là* d'une façon très précise à cause de sa nature complexe. On peut l'interpréter des manières différentes: nous en présentons une.

2.2.3 Temporel

Comme nous l'avons déjà constaté, au sein de son emploi comme adverbe spatial le *là* est aussi utilisé pour référer au temps. Quand il s'agit d'une référence déictique le *là* ne peut pas être compris hors du moment présent de la situation de communication.

Dans les passages suivants l'utilisation de l'adverbe *là* est liée au moment de l'énonciation. Dans les passages (11), (12)

et (13) la particule *là* joue le rôle de *maintenant* ou *en ce moment*. En plus de sa fonction déictique le *là* est utilisé aussi pour ouvrir le syntagme. Dans toutes ces trois passages, sauf le premier, la particule est précédée d'un connecteur qui est *enfin* dans (12) et *mais* dans (13).

(11) x *là* c'est pareil j'ai il y a un acteur avec qui j'ai eu des rapports assez bon on se voit assez sou relativement souvent mais bon il a commencé il m'a présenté des gens bon ... (3A, p.34, l.10)

(12) enfin *là* ça va mieux il a repris sa planche tu sais (4A, p.55, l.19)

(13) et euh Bilal a été traduit et et j'ai vu d'autres gens encore qui tu as mm oui ont été traduits mais *là* j'ai oublié leurs noms (2A, p.45, l.28)

Dans le passage suivant on fait aussi référence au moment présent. Le locuteur réfère à l'enregistrement en utilisant le *là*. Il pourrait aussi bien demander *C'est bon maintenant?*

(14) L2 : bien écoute moi je crois que qu'on va y aller hein
L1 : c'est bon *là*?
L2 : oui ça ira (2B, p. 17, l.24)

Dans le passage suivant le *là* réfère aussi au temps, mais cette fois au passé. Le *là* est utilisé ici comme l'adverbe du temps *tout à l'heure*. Le *là* à la fin de la phrase accentue la parole et fonctionne ainsi en même temps comme *là* de clôture.

(15) oui au fait tu as pas tu a pas réglé les le le niveau avant de commencer *là* t'as pas réglé le niveau d'écoute tu sais pas si c'est aigu ou pas euh (2A, p.5, l.21)

Dans le passage suivant le locuteur utilise le *là* pour référer au futur, cette fois-ci le *là* est une sorte de *encore*. On peut voir dans cette occurrence aussi une nuance situationnelle. La différence entre les cas temporels et situationnels n'est pas toujours nette: il est difficile de les séparer strictement.

(16) ...j'ai fait une maîtrise de droit des affaires et en maîtrise de droit des affaires il y a pas de: il y a pas de mémoire parce que... j'ai un mémoire *là* à faire (3B,p.9,l.15)

En plus des cas temporels que nous avons déjà étudiés il existe dans notre corpus des occurrences de *là* qui sont suivies immédiatement d'un adverbe de temps. Le *là* semble être une partie essentielle de ces expressions de temps typiques de la langue parlée. Le *là* reçoit sa signification de l'expression de temps qui suit immédiatement aprés celui-ci. Dans les passages suivants, (17) et (18), la particule *là* est temporelle grâce à l'adverbe qui suit; elle est cataphorique:

(17) je l'ai rappelée là hier pour lui dire (3A, p.33, l.17)

(18) est-ce que vous continuez *là* actuellement à donner des représentations (15A, p.6, l.20)

Dans les cas suivants il s'agit en même temps d'un *là* temporel cataphorique et du *là* d'ouverture. Dans le passage (20) *là* n'ouvre pas seule l'énonciation mais est précédée de *de toute façon*.

(19) il y a cette nouvelle génération-là qui va arriver - *là* pour le moment ils ont entre cinq et dix ans - mais euh bon ça ça va mm créer encore une nouvelle société (1A, p.15, l.8)

(20) L2: ou alors regarde vraiment l'émission mets-toi un peu - - non pas longtemps juste un petit peu
L1: pas longtemps hein pas longtemps juste ce qu'il faut
L3: x x x x de toute façon *là* bientôt c'est c'est recommencé euh... (9A, p.2, l.7)

Dans les passages précédents, (17) - (20), le *là* fonctionne en même temps comme un élément phatique, sa tâche est de compléter la parole. Le *là* devient déictique grâce à l'adverbe qui le suit immédiatement dans le cotexte.

2.3 *Là* cotextuel

2.3.1 Remarque préliminaire

Le nombre des occurrences cotextuelles où la particule *là* fait référence à quelque chose qui a été dit ou qui va être dit dans le cotexte linguistique est remarquable dans notre corpus; il y en a 133 du nombre total de 310 occurrences. Comme nous l'avons déjà constaté, nous avons classifié les occurrences cotextuelles en quatre groupes selon la fonction de la particule *là*. Nous avons étudié toutes les occurrences plus en détail, les groupes étant: spatial, temporel, situationnel et existentiel.

Un nombre important des occurrences analysées est présenté dans ce travail et le reste des cas est classifié dans le schéma. Parfois la différence entre les différents types cotextuels est très difficile à analyser par exemple à cause du manque de clarté de la situation de communication (à laquelle nous n'avons pas participé). Nous avons voulu quand même mettre ces quatre utilisations de la particule *là* à part dans notre analyse à cause des occurrences qui représentent parfaitement leur classe.

Dans le schéma 4 sont présentés statistiquement tous les *là* cotextuels. La première colonne contient les cas spatiaux, la colonne 2 présente la distribution des cas temporels et les *là* situationnels sont présentés dans la colonne 3. La colonne 4 est réservée aux occurrences qui contiennent une nuance locative, temporelle et situationnelle, c'est-à-dire les cas qui sont difficiles à analyser. Quelques occurrences de cette classe sont analysées ou comme locative ou temporelle ou situationnelle, mais comme groupe uni ils sont présentés seulement dans ce schéma. La colonne 5 présente les particules *là* existentielles.

Schéma 4. Nombre des cas cotextuels. N = 133.

Code	1	2	3	4	5
1A	26	0	1	0	0
2A	6	0	0	0	1
2B	0	0	0	0	0
3A	2	1	0	3	1
3B	0	0	0	0	0
4A	3	0	0	0	1
4B	2	0	2	1	2
7A	4	1	2	4	0
7B	5	4	1	2	0
8A	2	0	0	0	0
8B	14	0	0	0	0
9A	2	0	2	0	2
15A	2	0	0	0	1
15B	8	0	0	0	0
18A	0	1	0	0	0
18B	0	1	0	0	0
24A	13	0	0	0	0
24B	5	0	0	0	0
25A	5	0	0	0	0
	99	8	8	10	8 = 133

2.3.2 Spatial

2.3.2.1 Remarque préliminaire

La classe des particules cotextuelles spatiales est la plus abondante de notre corpus. En partie la raison pour le grand nombre des spatiaux provient sans doute des sujets d'entretiens qui sont par exemple la description d'un immeuble, d'un quartier et de différentes régions.

Dans ces occurrences, la particule *là* est le représentant d'un lieu qui a déjà été mentionné dans le cotexte, étant ainsi anaphorique, ou d'un lieu qui va être mentionné, étant ainsi cataphorique. Nous allons étudier d'abord les cas anaphoriques, et ensuite les cas cataphoriques.

2.3.2.2 Anaphorique

Comme nous l'avons déjà constaté, dans les cas spatiaux anaphoriques *là* fait référence à un lieu qui a été nommé avant cette particule dans le discours. La particule *là* fonctionne comme représentant de ce lieu. Le référent de la particule *là* peut être à la proximité immédiate dans le cotexte, comme dans les passages suivants, (21)-(23) où l'on vient de nommer le référent duquel il s'agit (les passages soulignés):

(21) par exemple si je descends la rue que j'habite mm j'habite la rue de Belleville - *là* par exemple - le premier magasin sur lequel je tombe c'est Mario (1A, p.2, l.4)

(22) ...sur la rue il y a un autre immeuble qui x et donc qui donne sur la cour et sur la rue un immeuble de de face - *là* il y a des familles cambodgiennes y a une autre famille marocaine (24A, p.7, l.23)

(23) ensuite on continue et il y a une esp ah oui et: ce sont des pièces mortes on ça on fait rien *là* on passe - et on continue et à droite il y a une salle à manger - *là* aussi c'est pas pour euh c'est quand elle elle fait des dîners elle reçoit *là* (25A, p.3, l.8 et p.3, l.9 et p.3, l.10)

Dans les occurrences suivantes, (24), (25) et (26) le mot ou le groupe de mots auquel la particule *là* fait référence ne se situe pas immédiatement avant la particule mais un peu plus loin dans le cotexte. Le référent peut être énoncé par le locuteur lui-même ou par l'allocutaire.

(24) L2: oui - mais euh tu t'as déjà fait fait une demande par exemple pour le Brésil
L1: non j'ai pas fait de demande *là* non (2A, p.35, l.6)

(25) et ils cherchaient mm à aller en Bavière - et ils ont reçu il paraît et eux habitent Blois - donc la ré vallée de la Loire - et ils ont reçu paraît-il mm trente-cinq réponses des gens qui souhaitaient venir *là* parce que la région c'est les châteaux de la Loire c'est très très recherché par les étrangers (7B, p.27, l.1)

(26) à côté de: d'un ramasse-verre vous savez que Chirac - euh c'est un maître de la propreté - et il a fait des espèces de: de cubes comme ça en: - mm c'est quoi c'est de l'acier x vous avez les - les voitures des poubelles-là les ramassages poubelles hein qui viennent qui mm mm prennent le cube avec le verre bon que vous trouvez là-dessus et à côté il y a toujours un monsieur qui est *là* (1A, p.5, l.22)

Dans les passages précédents le référent de la particule *là* se situe soit immédiatement avant la particule soit très près de celle-ci. Dans les passages qui suivent nous allons voir qu'il y a aussi des cas où le référent n'est pas vraiment mentionné, ou bien est mentionné très loin dans le cotexte. Malgré cela l'allocutaire comprend bien de quoi il s'agit parce que le référent est le fil rouge de l'entretien, le sujet principal.

Dans le passage (27) on fait encore référence au sujet principal, *le quartier*. Dans le passage (28) on parle d'un certain quartier, un peu plus loin dans le cotexte le locuteur dit: "...dans le quartier derrière les les Buttes Chaumont-là..." En même temps le locuteur utilise la particule *là* pour compléter la phrase de son allocutaire.

(27) il y a quelques immeubles relativement cossus ou alors il y a les Français euh vous avez pas mal de vieilles dames de vieux couples qui habitent *là* depuis quarante ans qui sont
L2: depuis toujours et qui qui restent
L1: et qui restent oui qui sont *là* encore
(1A, p.9, l.13 et p.9, l.15)

(28) L2 : oui - et ils n'ont - finalement pas d'autres possibilités que de s'installer euh
L1 : que de s'installer *là* (1A, p.19, l.27)

Dans les quatre passages suivants, (29)-(32) il s'agit aussi d'une particule locative qui fait référence au sujet principal. Le référent, cette fois *l'immeuble,* ne se situe pas directement avant la particule mais est présent tout le temps dans l'entretien et les locuteurs n'ont ainsi pas besoin de le mentionner chaque fois:

(29) oui à la limite comment vous dire c'est comme si c'était sa maison il a au début il avait l'atelier bon d'abord il habite *là* depuis mille neuf cent treize (1A, p.21, l.28)

(30) il connaît chaque détail - de chaque appartement - c'est mm mm mm lui pratiquement qui euh qui vend les appartements même si c'est pas lui qui les vend directement - euh à mon avis euh x si une tête ne lui revient pas ça sera difficile d'acheter un appartement *là* (1A, p. 23, l.18)

(31) petit à petit il s'est installé à son compte donc il a un énorme atelier *là* et il a pu acquérir un: s un deux-pièces au premier étage et également un studio qu'il transforme en atelier et là on a l'impression qu'il il en a pour dix ans quoi (24A, p.2, l.26 et p.3, l.1)

(32) qui habite aussi *là* (24A, p.7, l.4)

Dans les passages suivants le référent est aussi tout le temps présent dans l'entretien; dans le passage (33) on parle du passe-temps du locuteur; beaucoup plus avant le locuteur numéro 1 a dit: *oui je fais de l'aviron... à Nantes on en fait sur l'Erdre...* De la même manière dans le passage no (34) la particule réfère à quelque chose que le locuteur a dit auparavant, dans ce cas nous trouvons le référent de la particule *là* dans la phrase: *On a mangé au restaurant le soir - à juste à la frontière à Opatija...*

(33) L2: mm tu as une copine avec qui tu en fais
L1: copines copains je fais avec des étudiants si tu veux qui qui viennent *là* euh c'est un sport qui est pas du tout rupin (4A, p.51, l.21)

(34) enfin bref on a mangé *là* très bien (15B, p.5, l.28)

Dans le passage suivant où le locuteur parle de son ancienne école il reprend la particule que l'allocutaire utilise. On peut voir le *là* ou comme particule locative ou temporelle ou situationnelle; ici la différence entre les trois n'est pas claire. D'une part la particule peut référer au lieu, d'autre part à l'époque et aussi peut on y sentir une nuance situationnelle:

(35) L2: et là tu tu étais content ou tu trouvais que
L1: ah oui *là* j'étais - le panard total - ah oui oui - *là* je sautais quand j'allais au cours j'étais content quoi (3A, p.18, l.8 et 9)

Dans les trois passages suivants, la particule *là* fait référence au sujet général: dans (36) et (37) à l'association UFCS et dans (38) à un groupe de lecteurs. Dans le premier cas nous hésitons entre l'utilisation locative et situationnelle, peut-être que la particule est en même temps les deux, en référant en même temps au lieu et à la situation. Dans (38) en plus d'une référence locative, *être là* veut aussi dire *participer à l'activité*.

(36) L2: et ça ça marche bien les les jeunes sont:
L1: très bien - oh ben si tu veux *là* il faut pas se leurrer euh on brassait entre trois cents et quatre cents jeunes par an euh quatre cents cinq cents quelque fois cinq cents oui... (7B, p.50, l.0)

(37) et vraiment moi c'est une des choses que j'ai apprises *là* euh j'avais toujours travaillé toute seule surtout étudiante: un peu professeur j'avais jamais travaillé vraiment en: sur un plan en peu-euh à la fois intellectuel et pratique avec d'autres ça m'était pas tellement arrivé (7B, p. 45, l.26)

(38) ...mais enfin mm il y en a aussi beaucoup qui sont *là* depuis longtemps et qui qui font les trucs - euh - qui qui font leur boulot sans - sans que j'aie besoin de m'en occuper si tu veux (4A, p.43, l.18)

Dans les passages suivants les locuteurs parlent d'un film qu'ils ont vu ensemble, la particule *là* n'indique pas vraiment un lieu mais fait référence au film, on pourrait le remplacer par *dans ce film*:

(39) mm - - mais toi quand tu parlais de Saint-Simon tu pensais à ce qu'on a vu *là* ? le phalanstère (8B, p.11, l.7)

(40) L1: x donc tu as trouvé que c'était assez réussi *là* ?
L2: donc tu peux dire oui
L3: quoi?
L1: tu as trouvé que c'était assez réussi *là*
(8B, p.9, l.19 et p.9, l.22)

(41) justement il y a pas de à mon avis: il n'a il a présenté *là* il il s'est pas tellement éloigné du: euh - de la réalité dans en en le (8B, p. 15, l.0)

On peut penser aussi que les cas précédents sont déictiques, mais nous pensons qu'ils sont plutôt cotextuels; les parlants font référence au sujet principal, au film, qui n'existe maintenant que dans la mémoire des parlants.

2.3.2.2.1 *Là* anaphorique avec un connecteur

Dans les occurrences spatiales il y a aussi des cas où la particule *là* fait référence à un lieu et en même temps marque l'ouverture d'un syntagme. Selon Barberis, que nous avons étudiée à la page 15, le *là* d'ouverture est une manière efficace de renforcer la parole et de réveiller l'intérêt de l'allocutaire. Une partie essentielle de ce renforcement est évidemment d'utiliser des moyens prosodiques que nous n'étudierons pas ici.

Les particules *là* spatiales avec un connecteur que nous allons étudier maintenant sont anaphoriques; la particule *là* qui ouvre l'énonciation fait référence à un lieu qui a déjà été mentionné dans le cotexte. Dans notre corpus on trouve les connecteurs, ou bien les particules discursives, *et*, *alors*, *mais* et *bon* associés à la particule *là*.

Dans les trois passages suivants, (42), (43) et (44), la particule *là* avec le connecteur *et* ouvre une nouvelle phrase et met l'allocutaire dans l'attente de quelque chose de nouveau qui suit. De cette manière le locuteur peut réveiller l'intérêt de l'allocutaire et souligner le moment-clé du récit, un fait dont parle Barberis. Nous avons approfondi nos connaissances sur son analyse à la page 14.

(42) et il a pu acquérir un: s un deux-pièces au premier étage et également un studio qu'il transforme en atelier et *là* on a l'impression qu'il il en a pour dix ans quoi (24A, p.3, l.1)

(43) sur la droite il y a une cuisine - dans cette cuisine il y avait un cagibi - on a fait sauter le cagibi - et maintenant il y a une grande cuisine on continue - et *là* c'est une sorte de: salon (25A, p.2, l.18)

(44) ... alors si je continue mm bon le reste de la rue ça c'est la ville asiatique - et *là* - - mais mm il y a toujours des drôles de scènes pas exemple il y a... (1A, p.5, l.12)

Dans les passages suivants, (45) et (46), nous voyons un type de *là* d'ouverture où la particule *là* est précédé du connecteur *alors*. *Alors là* ouvre la parole du locuteur et fonctionne en même temps comme locatif. La particule discursive *alors* connecte efficacement le suivant au précédent:

(45) et on a eu la chance de trouver une maison au bout d'un an si tu veux - une maison au Chesnay avec un petit jardin coquet tu vois coquet
L2: et c'est là et c'est là que vous avez vécu alors jusqu'à
L1: alors *là* on a vécu oui quatre ans jusqu'à cinq ans même jusqu'à ce qu'on vienne à Nantes (4A, p.21, l.5)

(46) et sinon je fais du théâtre: mais pas du tout dans le cadre mm de l'école c'est c'est une sorte de cours-euh - je sais pas comment dire c'est parrainé par le conservatoire...
L2: et alors comment vous travaillez là
L1: alors *là* on a: on a trois cours par semaine... (4B, p.14, l.21)

Comme nous le verrons dans le passage suivant, la particule *là* peut aussi être précédée du connecteur *mais* dans le discours. *Mais là* est aussi une façon de faire référence, ici, à un lieu dont on a déjà parlé, et de commencer en même temps un nouveau syntagme.

(47) le Yorkshire je voudrais aller dans le Yorkshire... et puis surtout ce qu'il y a de différent c'est que ça je ne resterais pas dans les hôtels alors - - moi j'aime beaucoup hein euh j'ai apprecié les hôtels finlandais mm j'ai apprecié euh l'hospitalité néerlandaise - mais *là* c'est autre mm mais chose encore... (2A, p.30, l.10)

Bon, particule discursive phatique très fréquente dans la langue parlée, suivi ici de la particule *là* spatiale est aussi une façon de commencer la phrase et de référer à quelque chose dont on a déjà parlé:

(48) L2: en dehors des rencontres sportives vous avez visité des musées - des des trucs comme ça

L1: non non non ben tu sais ça fait court hein - mardi mercredi jeudi - on a visité un peu Rijeka que tu connais - bon ben *là* c'est pff tu mm descends du car tu es assiégé par les: par les tziganes tu sais... bon *là* c'est il y a beaucoup de magasins parce que c'est pas cher du tout (15B, p.3, l.27 et p.4, l.7)

Dans les passages que nous avons étudiés précedémment la particule *là* fonctionne en même temps comme représentant d'un lieu qui se trouve dans le cotexte et comme élément phatique qui donne de l'emphase au discours. On peut constater que la langue parlée développe des manières d'expressions très économiques.

2.3.2.2.2 *Là où*

Une manière de faire référence à un lieu dont on a déjà parlé est d'utiliser le *là* avec *où*. Avec cette construction typique de la langue parlée, *là où* ou *c'est là où*, le locuteur souligne ses paroles et aide l'allocutaire à suivre l'entretien. *Là où* rend les expressions plus simples à mémoriser à cause de sa nature répétitive. *Là où* peut aussi donner de l'efficacité et du dramatisme au discours.

Dans le passage suivant, (49), on pourrait dire tout simplement *ils vivent là*, mais le locuteur utilise la construction plus longue *c'est là où* pour rendre ses paroles plus simples, plus efficaces. Ce type de romanismes permettent de mettre en relief en tête de phrase un mot ou un groupe de mots:

(49) il mm y a des banlieues où c'est des: vous arrivez il y a des lignes et des lignes d'immeubles qui ont été construits comme ça dans les années cinquante soixante et c'est *là* où ils vivent: tous concentrés les uns avec les autres (1A, p.20, l.14)

Dans les deux passages suivants, (50) et (51), la particule *là* réfère à ce qu'on dit immédiatement après. Le premier de ces passages est clairement spatial mais dans le passage (51) on peut comprendre *là où* aussi comme temporel; dans ce cas il réfère à l'époque où le locuteur habitait à Metz et non pas au lieu.

(50) ...elle je la connais pas mais c'est des amis qui m'ont parlé d'elle juste en face de chez eux ils la voient tous les jours le matin à dix heures et demie elle vient le matin - et elle vient nourrir les: les chats - alors elle amène *là* où elle les nourrit... (24B, p.4, l.18)

(51) L2: et il joue il fait des compétitions
L1: oui oui il était d'abord il était gardien de but - *là* où on habitait à Metz... (15B, p.10, l.6)

2.3.2.3 Cataphorique

Dans notre corpus les particules *là* cataphoriques sont beaucoup moins nombreuses que les anaphoriques. Dans les occurrences cataphoriques spatiales *là* est en relation cotextuelle directe avec la localisation qui suit, par exemple avec un lieu qui va être nommé après la particule. Il s'agit de répétition, trait typique de la langue parlée.

Dans les passages suivants, (52)-(55) la particule est un *là* d'ouverture cataphorique précédé d'un connecteur *et* ou *alors*. Comme nous avons vu dans le chapitre précédent, le *là* d'ouverture ouvre une nouvelle énonciation d'une façon efficace et la renforce en même temps.

(52) et *là* sur le boulevard - c'est le quartier arabe quoi les gens qui connaissent Alger ou Tunis ils disent on a pas besoin d'aller euh en Afrique du nord c'est là tout est là (1A, p.10, l.27)

(53) - et *là* en descendant mm vous avez bon des tas de: magasins asiatiques... (1A, p.5, l.28)

(54) oui alors *là* dans le petit groupe que j'ai euh je dirais qu'il y en a la moitié qui sortent... (7A, p.22, l.4)

(55) alors *là* dans cette immeuble-là (24A, p.2, l.15)

Comme nous l'avons vu, toutes les particules *là* cataphoriques dans nos exemples sont immédiatement suivies des référents, un fait qui diffère des cas anaphoriques où le référent se trouvait souvent plus loin dans le cotexte.

2.3.3 Temporel

2.3.3.1 Remarque préliminaire

Une petite partie des particules *là* cotextuelles de notre corpus est formée par les cas temporels. On constate dans le *TLF* que la particule *là* peut avoir une valeur temporelle référant par exemple à *à ce moment-là*[61]. Mais il existe aussi beaucoup d'autres expressions de temps auxquelles réfère le *là*. La particule temporelle dans nos occurrences est soit anaphorique, référant à une période de temps dont on a parlé, soit cataphorique c'est-à-dire qu'elle fait référence à un moment plus ou moins court qui va être mentionné après cette particule.

La majorité des occurrences temporelles anaphoriques et cataphoriques dans notre corpus sont des *là* d'ouverture précédés d'un connecteur. Comme nous avons déjà constaté en parlant des particules *là* locatives la particule ouvre efficacement l'énonciation, entre autres il rythme le dire et indique à l'allocutaire les moment-clés.

[61]Trésor de la Langue Française TOME 10 1983:877

2.3.3.2 Anaphorique

Nous allons d'abord voir les cas anaphoriques dont la plupart des cas sont en même temps des particules *là* d'ouverture. Sauf dans le passage suivant où il y a la locution adverbiale *jusque-là*, qui est dans ce cas temporelle. La particule réfère ici à *à ce moment-là*.

(56) ... bon c'est c'est la classe où ça devient sérieux où entre guillemets c'est-à-dire où ils sont: - où ils ont des devoirs où ils sont: et ils doivent ils sont évalués alors que jusque-*là* ils sont pas évalués à partir du de l'école é élementaire ils sont évalués (18B, p.2, l.8)

La particule temporelle *là* dans le passage suivant a la signification de *à ce moment-là* ou *pendant la période dont je parle*. Ici il s'agit du *là* d'ouverture précédé dans ce cas-ci par le connecteur *donc*:

(57) L2: ...et vous y êtes retournés aux Etats-Unis plus tard..
L1: alors on est retournés donc *là* on a part on a passé trois ans et on y est ret Henri y est retourné... (7B, p.18, l.8)

Dans les passages suivants, (58) - (60) la particule *là* pourrait être remplacée par *à ce moment-là*. Dans toutes ces trois occurrences on emploie le *là* aussi pour ouvrir l'énonciation. Dans tous ces cas, sauf dans (60), la particule est précédée d'un connecteur; dans (58) c'est par *alors* qu'on ouvre deux fois la parole et dans (59) c'est *or*. Dans la première de ces occurrences la particule contient au sein de la temporalité une nuance situationnelle, référant ainsi à *dans cette situation*. Comme nous l'avons déjà constaté il n'est pas toujours facile de faire une différence entre ces deux cas.

(58) ça c'était dur - alors bon j'ai dit d'accord mais alors *là* j'ai oui à travailler hein - mais ça m'a beaucoup intéressée finalement oui personnellement parce que... - mais euh c'était pas très précis dans mon esprit - alors *là* j'ai oui x travaillé un peu avec des bouquins et puis je leur ai fait la mm fois d'après (7A, p.15, l.24 et p.16, l.0)

(59) ...il aurait fallu que je passe le CAPES avant de partir or *là* j'ai été mm - mm mal conseillée on m'a dit de ne pas le passer parce que sachant que je partais... (7B, p.6, l.0)

(60) et donc alors j'ai fait ça donc il y a une année où j'ai rien fait finalement - ensuite je me suis inscrit dans une école d'optique parce que *là* bon je me suis dit bon je vais faire de la photo (3A, p.14, l.29)

Dans le dernier passage anaphorique la particule *là* est temporelle et en même temps fonctionne comme *là* d'ouverture: elle ouvre une nouvelle énonciation en lui donnant de l'emphase avec l'interjection *oh*. La particule *là* a ici la signification de *à cette époque-là*.

(61) L2: ils ont quel âge encore maintenant
L1: oh *là* ils avaient: treize et quatorze ans (7A, p.7, l.6)

Aussi dans la référence temporelle fonctionne la particule *là* à la fois comme représentant d'un moment plus ou moins long dans le cotexte et comme élément phatique.

2.3.3.3 Cataphorique

Une petite minorité des cas temporels est formée par les *là* cataphoriques. Dans sa fonction cataphorique la particule *là* reçoit sa signification de l'expression de temps qui la suit dans le cotexte. Dans les passages suivants la particule réfère à une période de temps qui la suit immédiatement dans le cotexte.

(62) ... et j'ai fait un DEA de géographie euh là il y a: dans un forma en: en plus *là* pendant trois ans j'ai fait la licence maîtrise et et DEA - de géographie (18A, p.8, l.3)

(63) mais je je suis j'ai quand même participé à à l'équipe d'animation *là* pendant quatre ans je termine cette année justement (7B, p.48, l.5)

2.3.4 Situationnel

2.3.4.1 Remarque préliminaire

Selon notre classement l'un des emplois cotextuels de la particule *là* dans la langue parlée est son emploi situationnel. On constate dans le *TLF* qu'avec la particule *là* situationnelle le locuteur peut exprimer par exemple l'idée de *dans telle situation, dans des circonstances données* ou *dans ce fait*[62]. Tous les cas situationnels sont anaphoriques.

Il est pourtant vrai que la différence entre l'emploi temporel et situationnel, et parfois aussi locatif, est difficile à analyser. Les particules *là* réfèrent souvent à une idée très vague. Nous pensons quand même qu'on peut nettement voir l'aspect situationnel dans les passages que nous avons classifiés dans ce chapitre.

2.3.4.2 Analyse des *là* situationnels

Dans le premier passage où le locuteur explique la situation des immigrés la particule *là* a nettement le sens de *dans cette situation-là*. Le *là* est anaphorique et réfère ainsi au contexte linguistique qui le précède.

> (64) mais les c'est un peu les enfants qui leur apprennent - c'est que souvent euh - vous voyez des petites filles de six ans - qui sont chargées de répondre au téléphone: de: même quelquefois de: de remplir des hi (?) des des histoires administratives d'expliquer à la mère /c'est, elles sont/ une espèce d'intermédiaire entre les deux mondes - donc les enfants jouent un rôle très important *là* (1A, p.15, l.26)

Dans les deux passages qui suivent, (65) et (66) le locuteur utilise la particule *là* au lieu de dire *dans ce cas-là*. On pourrait aussi comprendre ces cas comme temporels, par exemple *à ce moment-là* pourrait remplacer la particule dans

[62]Trésor de la Langue Française TOME 10 1983:877

les deux cas.

(65) ...mais ce qu'il y a de bien c'est j'ai pas d'école le samedi matin - alors comme on a théâtre le vendredi soir mm *là* je je peux y aller je j'ai même pas besoin de travailler avant parce que j'arrête (?) tout le week-end (4B, p.34, l.28)

(66) L2: enfin ça se fait pas de se lever de table comme ça au milieu du repas pour commencer la vaisselle (rire) c'est vraiment impoli
L3: en plus quand on est l'invité *là* franchement avec mon assiette tu veux pas l'emporter dis donc (9A, p.29, l.24)

Dans les deux passages suivants où le *là* est précédée d'*à partir* de, la particule anaphorique réfère aussi à ce que vient de dire le locuteur. Toutes les trois particules contiennent l'idée de situation; on peut remplacer la particule *là* par *cette situation-là*. Dans (67) le locuteur aide l'allocutaire à suivre plus facilement le discours en emportant tout près le référent de la particule situationnelle; *enfin tu vois la situation* réunit tous les idées précédentes. Dans le passage suivant (68) on voit un phénomène typique de la langue parlée: le locuteur reprend l'expression de l'allocutaire et la répète deux fois.

(67) ... il y a des organismes qui qui on change oui centralisent l'offre et la demande et puis on t'envoie nous on oui oui avait demandé San Francisco - ou ou Los Angeles et on nous avait envoyé euh un certain nombre de descriptifs de maisons de familles et cetera et et on avait envoyé des photos de notre maison avec-euh le type le genre de maison enfin tu vois la situation mm mm expliqués et puis alors on à partir de *là* on choisit (7B, p.19, l.19)

(68) alors cette année - je pense: leur envoyer un petit mot à chacun avant leur disant bon ben on reprend nos petits dîners - si tu es d'accord tu viens tel jour avec-euh - une phrase que tu choisis une phrase que tu aimes... et je pense que ça fera la première réunion mm oui
L2: ben oui parce que à partir de de là on peut discuter et:
L1: à partir de *là* on peut discuter de tout bon et je pense que à partir de *là* j'en c'est j'essaierai de faire démarrer la seconde réunion sur le bonheur (7A, p.19, l.3 et p.19, l.4)

Dans le passage suivant une jeune fille parle de ses amies et son passe-temps. La particule *là* est situationnelle; elle a dans ce cas la signification de *à ce point ou dans cette situation*:

(69) ...et mes autres amies d'école on fait pas d'activités ensemble mais j'ai une très bonne amie avec laquelle par exemple - je vais je vais chez elle: parfois il (?) elle vient chez moi mais ça s'arrête *là* quoi... (4B, p.46, l.15)

Dans les deux passages suivants la particule *là* exprime l'idée de *étant ainsi* ou *dans cette situation*. Dans tous les deux cas, au sein de faire référence au cotexte, la particule ouvre en même temps l'énonciation avec le connecteur *alors*.

(70) L3: la société donc les gens qui l'entourent comme si c'étaient des objets ou des des mécanismes ou des animaux
L1: mais alors *là* on est pas tu es pas sur x x x non plus quoi (9A, p.53, l.27)

(71) bref - x x aider les gens à sentir un peu quels sont leurs oui dans quel domaine ils pourraient avoir envie de se réinsérer tu vois tout un genre de travail alors *là* on a on intervenait aussi assez ponctuellement pour faire un peu d'économie (7B, p.39, l.19)

Dans le passage précedent, (71), la particule a aussi une nuance temporelle, et peut être comprise par exemple comme *à ce moment-là*. La différence entre les deux cas n'est pas claire ici.

2.3.5 Existentiel

2.3.5.1 Remarque préliminaire

Dans son article Guénette appelle la particule *là* existentielle quand celle-ci n'indique pas le lieu mais exprime uniquement l'existence, la présence de quelqu'un ou de quelque chose[63]. Nous sommes d'accord avec cette définition. Dans ce sens existentiel la particule *là* semble être toujours précédé du verbe *être*.

Dans la langue parlée on pose souvent, par exemple au téléphone, des questions du type *Marie est là?* où le *là* réfère justement à la présence de quelqu'un à la maison. Le *TLF* souligne aussi l'idée de la présence; on y constate que "être *là* signifie être physiquement ou spirituellement présent"[64]. Il y a une petite minorité d'occurrences existentielles dans notre corpus, seulement sept cas, mais nous pensons que ces occurrences sont très représentent bien l'idée existentielle.

2.3.5.2 Analyse des *là* existentiels

Dans le passage suivant (72) où le locuteur parle des gens qui observent les autres par la fenêtre et les miroirs installés, la particule *là* indique seulement la présence d'une personne. Dans ce cas on peut remplacer *on n'est pas là* par exemple par *on n'existe pas*.

(72) ...au premier étage à la fenêtre euh en général des grandes fenêtres carrément dans le coin... euh des des petits miroirs euh installés oui comme des rétroviseurs - regardent la rue - et indiquent à à la... personne qui se trouve dans l'appartement qui vient qui sort et cetera alors... et en fait euh les personnes me disaient mais pas du oui tout on n'est pas *là* pour espionner... (2A, p.22, l.24)

---

[63]Guénette 1993:282

[64]Trésor de la langue française TOME 10 1983:876

Dans le passage qui suit on pourrait imaginer que le locuteur montre sa tête en prononçant le mot *là*, et dans ce cas *là* serait déictique accompagné d'un geste. Nous pensons quand même qu'il s'agit plutôt d'une particule existentielle; le locuteur réfère à la présence des contes dans le stock, sa tête. La particule continue exprimer l'idée d'être présent que le locuteur vient de mentionner deux fois.

(73) L2 : est-ce que: est-ce que vous réactualisez vos contes... certains vous les supprimez x x vous en remettez d'autres...
L1 : on en ajoute tout le temps _ et donc dans le stock il y en a qui: tout le temps - - qui sont un peu moins présents mais ils sont pas moins présents parce que: ils sont il semble qu'ils soient toujours *là*
(15A, p.9, l.4)

Dans les deux passages suivants la particule *là* indique la présence de quelqu'un à la maison. Comme nous avons déjà constaté c'est souvent justement *être à la maison* qu'*être là* veut dire dans la langue parlée.

(74) ... et puis il y a aussi beaucoup de ces personnages qui ont: bon par exemple qui ont des maris euh qui peuvent pas imaginer que leur femme soit pas *là* euh tu vois
(4A, p. 40, l. 0)

(75) j'ai donné un coup de fil donc à cette femme bon que que j'ai vue il y a pff je sais pas x x trois mois... et je l'ai rappelée là hier pour lui dire: bon elle était pas *là* pour lui dire: ne m'oubliez pas...(3A, p. 33, l. 17)

Les deux derniers passages, (76) et (77), sont aussi de bons exemples d'*être là* comme marqueur de la présence de quelqu'un. On peut y voir aussi un aspect locatif mais avec le verbe être la particule *là* réfère plus clairement à la présence qu'à un lieu.

(76) L2: oui: oui il faut quand même un certain nombre de : de gens justement pour x x répliques et tout ça ...
L1: oui trois maximum quand on veut travailler parce que: comme les gens sont pas toujours *là* euh tous les jours... et alors on on voudrait travailler sa scène mais - les deux personnages qui font la réplique ne sont pas *là* alors on peut pas... (4B, p. 31, l.4 et p. 32, l. 2)

(77) non moi je laisse-moi terminer par contre par contre pour d'autres questions bon je pense notamment aux questions d'invitation au mariage là où ça aurait été poli d'a de téléphoner et de dire ben merci pour l'invitation malheureusement on sera pas *là* ... (9A, p.27, l.25)

2.4. *Là* comme particule énonciative

2.4.1 Remarque préliminaire

Comme nous avons déjà constaté à la p.15 de notre introduction, la particule *là* a également une tâche importante dans l'énonciation comme marqueur de la clôture ou l'ouverture d'un syntagme qui peut être plus ou moins long. Le nombre des particules énonciatives est 58 de tous les 310 occurrences de *là*. Dans notre corpus ils sont plus nombreux que les cas déictiques.

Comme particule énonciative *là* n'a pas nécessairement de référent dans le cotexte mais fonctionne maintenant à un autre niveau du discours emphatisant le plus souvent le syntagme. Bien sûr que l'utilisation de cette particule ne suffit pas seule à donner de l'emphase à un syntagme, mais avec cette particule et en utilisant en même temps des moyens prosodiques le locuteur peut efficacement avoir un effet sur l'allocutaire.

Quand il s'agit d'un phénomène typique de la langue parlée il n'est pas toujours facile de dire exactement ce que le locuteur veut exprimer par le *là* utilisé, en plus quand nous n'avons pas participé à la situation de communication.

Parfois on peut clairement voir la simultanéité entre le fait de référer au contexte linguistique et celui de donner de l'emphase et du rythme au discours. Dans quelques cas la particule semble avoir uniquement une tâche énonciative.

Le schéma suivant présente la distribution des particules énonciatives dans notre corpus. Le nombre total est de 58 particules énonciatives dont 27 *là* d'ouverture et 31 *là* de clôture.

Schéma 5. Le nombre des particules énonciatives. N = 58.

	Là d'ouverture	**Là de clôture**
1A		(p.5, l.19) (p.13, l.15) (p.20, l.24)
2A	(p.41, l.15) (p.43, l.0)	(p.7, l.19) (p.13, l.25) (p.18, l.17) (p.38, l.12)
2B	(p.11, l.1)	
3A	(p.30, l.3)	(p.25, l.2) (p.27, l.13) (p.39, l.7)
3B	(p.7, l.10) (p.7, l.10)	
4A	(p.49, l.18)	(p.7, l.29) (p.41, l.14)
4B	(p.2, l.21) (p.2, l.21) (p.38, l.9)	(p.32, l.14) (p.39, l.3)
7A		(p.33, l.16)
7B		(p.36, l.7)
8A	(p.20, l.18) (p.25, l.18) (p.25, l.18) (p.30, l.20)	(p.1, l.18) (p.18, l.0) (p.25, l.20)

...continue	**Là d'ouverture**	**Là de clôture**
8B	(p.15, 1.20)	(p.16, 1.1) (p.23, 1.12) (p.23, 1.12) (p.25, 1.9)
9A	(p.5, 1.27) (p.7, 1.22) (p.28, 1.4) (p.28, 1.4) (p.28, 1.9) (p.32, 1.9) (p.32, 1.9) (p.35, 1.23) (p.39, 1.6)	(p.9, 1.19) (p.13, 1.6) (p.19, 1.6) (p.27, 1.22)
15A	(p.11, 1.28) (p.14, 1.7)	(p.8, 1.26)
15B		
18A	(p.8, 1.2)	(p.4, 1.7)
18B		
24A		(p.2, 1.5)
24B		(p.2, 1.9)
25A		
	27	31

2.4.2 *Là* d'ouverture emphatique

2.4.2.1 Remarque préliminaire

Nous avons déjà fait connaissance avec la particule *là* d'ouverture en parlant des cas cotextuels. A ce propos nous avons dit que la particule d'ouverture peut par exemple montrer les moment-clés à l'allocutaire et donner de la force au syntagme. Et en plus, comme nous avons déjà constaté à la page 15 de l'introduction, d'après Barberis le *là* d'ouverture aide à l'allocutaire de se placer dans l'histoire.

Comme c'était le cas avec les *là* d'ouverture cotextuels, les *là* d'ouverture emphatiques apparaissent aussi le plus souvent

précédés d'un connecteur, comme par exemple *et, donc* et *alors*. Avec ce connecteur la particule *là* forme un signal qui montre à l'allocutaire que quelque chose nouveau va venir dans le discours.

2.4.2.2 Analyse des *là* d'ouverture

Dans le passage suivant la particule *là*, précédée d'un petit pause et un connecteur, ouvre efficacement l'énonciation. Cette particule met l'allocutaire dans l'attente de ce qui suit. *Là* est ici une particule énonciative mais a aussi une nuance temporelle dans cette occurrence: *là* est une sorte de *puis*.

(78) c'est ça alors d'ailleurs je je me rends compte que euh: j'y pense mm quand j'y suis si tu veux j'y pense comme un homme pense à son boulot j'imagine un homme ou une femme d'ailleurs enfin - et *là* ça mm y est bon la rentrée arrive je vais avoir plein de trucs à faire je commence déjà à y penser euh (4A, p.49, 1.18)

Le passage suivant est un bon exemple du *là* d'ouverture. Le locuteur croit qu'on a fini l'entretien et ne sait pas exactement ce qu'il pourrait ajouter; donc il commence à parler de quelque chose en disant *et là*, qui simplement ouvre une énonciation et montre son hésitation.

(79) L1: ... bon - c'est fini?
L2: non
L1: voilà
L2: et *là* euh : (15A, p.14, 1.7)

Dans le passage suivant la particule *là* précédé par la conjonction *donc* contient le sens de *avec cela, faisant ainsi*. Le locuteur parle d'un film et en l'analysant il utilise le *là* d'ouverture pour réveiller de quelque sorte les allocutaires et pour donner de l'emphase et de la force à ses paroles.

(80) pas ça c'est que le mec quand il arrive quand il marche dans Rome il marche dans Rome je veux dire donc *là* il a voulu il a dépeuplé Rome je veux dire il a il a enlevé (?) tout ce qui peut faire la chair de Rome pour uniquement se concentrer se concentrer sur un mec et sur sa... (8B, p.15, l.20)

Dans les passages suivants *c'est alors là, ça alors là* et *de toute façon là* montrent le début de l'énonciation. La particule forme ici une partie de la chaîne répétitive typique de la langue parlée, ensemble avec ces autres éléments elle fonctionne comme un signal pour l'allocutaire d'écouter bien et fonctionne ainsi comme un moyen d'agir sur l'allocutaire. Dans (81) le *là* a un référent cataphorique; *c'est alors là* est suivi de *c'est par relations.* Dans les passages (82) et (83) le *là* d'ouverture fait partie d'une sorte d'interjection de la langue parlée *ça alors là*

(81) L1: donc j'essaie de de de de faire ça le plus possible quoi
L2: mm et comment tu t'y tu t'y prends tu vas voir les comédiens
L1: ben c'est alors *là* c'est par relations vraiment euh il y a c'est-à-dire que tu peux moi je vais voir les agences de comédiens... (3A, p.30, l.3)

(82) ce qui m'a plu c'est d'avoir rencontré une espèce de sauvage pareille ah *ça alors là* vraiment jamais rencontré un truc pareil hein - une méconnaissance complète de toutes les... (9A, p.5, l.27)

(83) L2: vous êtes priés de prendre chacun une pomme de terre pour finir - - un peu de ratatouille Marc?
L1: *ça alors là* on ne te demande pas ton avis (9A, p.7, l.22)

Les passages suivants sont de bons exemples de l'utilisation de *là* pour marquer seulement enthousiasme, en "réveillant" en même temps l'allocutaire. Dans (85) la particule énonciative répétée met l'allocutaire dans l'attente de quelque chose que le locuteur va préciser.

(84) et *là là* c'est intéressant moi j'ai un bouquin de Pierre X que (8A, p.25, l.18)

(85) alors c'était intéressant d'être au Pays-Bas et de dire euh vous voyez avez contribué (rire) c'est ça qui était drôle mm voilà Paribas oui oui oui et les gens réagissaient à ça assez bien d'ailleurs ils disaient mm mm mm mm oh *là* c'est ça c'est bien puis tout le monde ah c'est formidable (2A, p.43, l.0)

(86) ...et: donc je suis rentrée sur un statut technicien et j'ai fait un DEA de géographie euh *là* il y a: dans un forma en: en plus là pendant trois ans j'ai fait la licence maîtrise et et DEA - de géographie (18A, p.8, l.2)

Aussi dans les passages suivants ouvre la particule *là* l'énonciation et donne de l'emphase à la parole du locuteur. Dans le passage (87) la particule contient une nuance situationnelle.

(87) il y a une autre fille qui... donc elle en plus elle fait pas de mm piano donc elle a plus de temps et déjà elle est elle est plus: - elle peut plus se consacrer au au théâtre mais *là* quand j'arrive là je suis pressée il faut que je parte à huit heures est-ce que je peux faire ma scène tout de suite et cetera c'est un peu (4B, p.38, l.9)

(88) oui mais je trouve que c'est beaucoup plus facile de contrôler ça si tu es dans un: par exemple *là* j'aime bien le mec avec qui je travaille mais comme on est dans un travail où... (8A, p.20, l.18)

Dans le passage suivant le locuteur utilise deux fois le *là* avec la particule discursive *bon* ou *bon ben*. Ils ouvrent l'énonciation et situent l'allocutaire dans le récit. Dans l'occurrence (89) le *là* est précédé de *ben* et ouvre avec celui-ci l'énonciation. Le locuteur utilise la particule *là* seulement comme élément phatique.

(89) L2: en dehors des rencontres sportives vous avez (?) visité des musées - des des trucs comme ça

L1: non non non ben tu sais ça fait court hein - mardi mercredi jeudi - on a visité un peu Rijeka que tu connais - bon ben *là* c'est pff tu mm descends du car tu es assiégé par les: par les tziganes tu sais... et: bon *là* c'est il y a beaucoup de magasins parce que c'est pas cher du tout... (15B, p.3, l.27 et p.4, l.7)

(90) L1: ah ben *là* vous *là* vous commencez à me:
L3: n'as tu pas honte comme ça de: (9A, p.32, l.9)

Dans les trois derniers passages la particule d'ouverture n'est pas accompagné d'une particule discursive mais ouvre l'énonciation avec de différents éléments. Le *là* est phatique, utilisé seulement pour sa nature expressive.

(91) L2: ... ah toi tu voulais pas dire que comme il euh il fait déjà nuit à quatre heures de l'après-midi et tout ça - tu voulais dire qu'on dîne
L1: non ça *là* c'est si tu veux c'est la tradition justement c'est venu de d'Hélène à côté à chaque fois j'allais chez elle à n'importe quelle heure il y avait une bougie x d'allumée (8A, p.30, l.20)

(92) L2: mm oui mais ça tu vois j'aime pas spécialement je trouve ça amusant mais - - un peu: d'une certaine manière un peu gratuit
L1: ah eh ben moi *là* tu vois je trouve ça euh quand je regarde ces petites choses qui bougent par le vent je me dis l'homme est pareil ça me fait très ça me fait penser très...(2B, p.11, l.1)

(93) c'est marrant *là* je te comprends pas Marc depuis que je suis avec quelqu'un ensemble qui a jamais mangé d'huîtres c'est marrant au contraire quoi je veux dire c'est la peine (?) de lui (9A, p.39, l.6)

2.4.3 *Là* de clôture emphatique

2.4.3.1 Remarque préliminaire

Le *là* de clôture, un phénomène linguistique typique de la langue parlée, marque la fin d'un syntagme plus ou moins long. Cette particule met l'accent au mot ou groupe de mots qui la précède. Comme nous l'avons déjà constaté à la p.14, d'après Barberis, qui a surtout étudié des textes du type récit, le *là* de clôture est souvent utilisé au moment-clé de l'échange. Dans notre type de discours, l'entretien, on ne remarque pas vraiment ce phénomène.

Il semble que l'utilisation du *là* de clôture rend possible la présentation vive de scènes et d'images en les situant sous les yeux du locuteur et de ses allocutaires. Le fait de mettre l'accent sur certains éléments du discours ralentit le rythme du dire et facilite à la fois le travail de la mémoire et celui de l'imagination.

A la p.15 de ce travail nous avons emprunté à Barberis l'idée suivante: parfois *là* fonctionne plûtot comme marque de confiance dans l'interaction, que comme injonction, ou comme marque de domination du locuteur sur l'allocutaire. Comme par exemple dans le passage suivant:

(94) peut-être que ça valait mieux oui ça valait peut-être mieux ben j'ai vu par contre qu'on s'échangeait de la drogue très librement euh devant la gare centrale-là hein
(2A, p.18, l.17)

où la particule est seulement un signal de confiance; le locuteur pense que l'allocutaire connaît le lieu dont il parle.

2.4.3.2 Analyse des *là* de clôture

Nous avons trouvé dans notre corpus trois utilisations différentes du *là* de clôture: 1) le premier type est purement phatique; les passages (95) et (96), 2) le deuxième est la particule de clôture suivie par une explication; les passages (97)-(102) et 3) le dernier est de faire appel à la mémoire de l'allocutaire. Ce dernier type peut se réalise soit par la particule *là* seule, les passages (103)-(107) soit en faisant l'allocutaire rafraîchir la mémoire en utilisant en plus l'expression "tu sais" ou "dont je t'avais parlé" comme dans les passages (108) et (109). Premièrement nous allons analyser les passages où la particule a seulement une fonction phatique.

1) *Là* de clôture dans les deux passages suivants ne réfère pas à la mémoire de l'allocutaire mais termine simplement une

partie de l'énonciation. Dans ces cas la particule a simplement une tâche phatique.

(95) oui oui - mais tu vois mais ça il y a déjà eu une évolution considérable parce que je vois les petits *là* - le matin ils mm choisissent le les vêtements qu'ils veulent mettre - mais oui c'était pas pensable de mon temps... (7A, p.33, 1.16)

(96) il m'est mm arrivé une fois à huit heures du matin de descendre la rue -et face: vous savez /les immeubles modernes, le modèle (?)/ il y a un espèce de pylône en béton - et adossé au pylône il y avait un mm un bonze - qui était en pleine méditation euh [rire] avec sa robe [rire] euh orange-*là* (1A, p.13, p.15)

2) Dans les passages suivants la particule *là* marque la clôture d'un syntagme et en même temps situe l'allocutaire dans le récit. Dans (97) le locuteur définit les poubelles dont il parle immédiatement après la particule, c'est-à-dire qu'il met l'allocutaire dans l'attente de l'explication. Aussi dans (98) et (99) explique-t-on l'utilisation de la particule après celle-ci. Dans ces passages la position de *là* de clôture fait jouer *là* comme commentaire mais aussi comme reprise de la suite à laquelle il donne de l'emphase.

(97) souvent il vient manger dans les poubelles *là* il y a un restaurant chinois juste à côté donc il vient: manger des restes (24B, p.2, 1.9)

(98) et là là c'est intéressant moi j'ai un bouquin de Pierre X que: x x justement moi je fais une analyse-*là* je fais une analyse sur toutes les écrivains les romancières femmes...(8A, p.25, 1.20)

(99) souvent oui - il y a un type *là* par exemple qui joue là qui - dans oui le dernier film de Marco Ferreri - qui s'appelle Niels Arestrup... (3A, p.39, 1.7)

Dans les passages suivants la particule *là* est aussi suivie d'une explication mais cette fois-ci les syntagmes nominaux emphatisés ressemblent beaucoup aux démonstratifs. Ce type de *là* de clôture sont nombreux dans notre corpus. Dans ce cas le *là* fait référence à ce qu'on a déjà dit et en même temps met

l'accent sur l'énonciation. La particule *là* fait d'abord appel à la mémoire de l'allocutaire; l'explication vient ensuite aider le travail de la mémoire.

(100) oui ce qui est très marrant c'est que la famille cambodgienne-*là* qui /habitait, était/ en face de chez moi (1A, p.20, l.24)

(101) à côté de: d'un ramasse-verre vous savez que Chirac-euh c'est un maître de la propreté _ et il a fait des espèces de: de cubes comme ça en: - mm c'est quoi c'est de l'acier x vous avez les - les voitures des poubelles-*là* les ramassage poubelles hein qui viennent qui... (1A, p.5, l.19)

(102) lui il a essayé de montrer tu tu as compris le personnage-*là* qui qui dé qui enlève les: les nez des statues: - tu as trouvé ça drôle toi (8B, p.16, l.1)

3) Dans le reste des passages où il y a un *là* de clôture emphatique le locuteur parle d'un sujet que l'allocutaire connaît déjà; on peut dire que le référent de la particule se trouve dans la mémoire de l'allocutaire. Avec la particule le locuteur aide à l'allocutaire d'appartenir de quelque sorte au récit; avec cette particule il peut partager les moments vécus avec lui. Le locuteur rend sa parole plus vive en référant à la mémoire qu'il partage avec l'allocutaire.

(103) puis qu'est-ce qu'on a fait après alors après on a habité si quatre ans rue du Parc tu te souviens de la rue du Parc... on reste oui rue du Parc et on a passé quatre ans moi j'ai trouvé très très agréables - on habitait en haut de la maison *là* et puis... (4A, p.11, l.12)

(104) j'ai changé quoi - de: d'optique quoi si on peut dire de vision - oui oui oui donc j'ai fait de l'assistant et puis en même temps j'ai travaillé avec un autre type avec Bruno *là* (3A, p.27, l.13)

(105) L2: mm - tu avais fait tu as fait des photos alors des de danseurs je danseuses
L1: je faisais je faisais les photos et puis je me je travaillais avec un copain *là* avec Luis... (3A, p.25, l.2)

(106) voilà ou alors euh mm en ce qui concerne le sujet sur la femme *là* j'ai un projet sérieux avec-euh un centre de l'Alliance française de Rotterdam (2A, p.38, l.12)

(107) oui alors-euh ça ça l'amuse beaucoup c'est-à-dire que par exemple l'année dernière quand je faisais les petites pièces-*là* avec la vieille dame... (4B, p.32, l.14)

Dans les passages suivants le locuteur s'assure deux fois de l'attention de l'allocutaire: en plus du *là* de clôture le locuteur utilise *tu sais* ou *dont je t'avais parlé*.

(108) pas du tout c'est une association qui est très très connue en France maintenant qui fait des tas de: qui a qui fait des tas de sessions de formation euh comme ça de tout style par exemple il y a des sessions de formation à la vie: comment ça s'appelle à la vie - de la mairie *là* tu sais les collectivités locales bon (7B, p.36, l.7)

(109) ben c'était: avec cette amie-là qui a qui a juste seize ans - on on mm avait fait ensemble: le l'année dernière le: ce travail avec la la vieille dame-*là* dont je t'avais parlé - (4B, p.38, l.32 et p.39, l.3)

2.5 *Là* dans les constructions démonstratives ce...-là

2.5.1 Remarque préliminaire

Un emploi de base de la particule *là* est évidemment son rôle dans les constructions démonstratives. Ces références peuvent être soit déictiques soit cotextuelles, c'est-à-dire qu'elles réfèrent ou à la situation de communication ou au contexte linguistique. Les constructions démonstratives peuvent être de type *ce...-là* ou bien la particule *là* se situe après un pronom démonstratif de type *celui-là*.

Quant aux occurrences démonstratives de notre corpus, la plupart d'entre elles sont des références cotextuelles et plus précisement celles que Kerbrat-Orecchioni appelle représentants. Comme nous l'avons déjà constaté (p. 12), les représentants prennent leur signification au moyen d'autres

expressions ou termes du même texte qu'ils représentent. Un groupe important de démonstratifs de notre corpus est formé par les termes cotextuels référant au temps, comme par exemple *à cette époque-là* et *à ce temps-là*.

2.5.2 Déictique

Les cas démonstratifs qui sont en même temps déictiques sont peu nombreux dans notre corpus; seulement cinq occurrences. Nous pouvons constater que ces cas sont neutres quant à la distance; la particule *là* n'est pas le contraire de la particule *-ci*. Le démonstratif dans tous ces passages est purement déictique, il réfère à la situation de la communication et ne peut pas être compris hors de cette situation. En plus tous ces cas déictiques peuvent être accompagnés d'un geste.

Dans les premiers passages, (110), (111) et (112) le locuteur réfère à un objet réel; dans (110) c'est le magnétophone et dans (111) il s'agit d'une boîte que le locuteur et l'allocutaire voient. Dans le passage (112) le locuteur et l'allocutaire se trouvent dans une exposition d'art et parlent des œuvres qu'ils regardent. Dans le passage (113) il s'agit d'une personne, ici c'est Mireille Mathieu que le locuteur et l'allocutaire voient à la télévision.

(110) et les Sonys sont-euh un peu plus grands que *celui-là* (2A, p.5, l.0)

(111) ...il y a vingt boîtes de conserve vides il y a des superbes boîtes vides comme *celle-là*... (24B, p.4, l.21)

(112) L1: des formes un oui petit peu pyramidales ou bien - euh - en cône tu vois
L2: mais/je t'ai dit ça, je te dis c'est/
L1: *ces cônes-là* et euh moi je trouve ça très laid... (2B, p.6, l.19)

(113) L2: Mireille vous savez qu'elle vient d'avoir (?) quarante-deux...
L1: x x x mais elle a toujours la même tronche *celle-là* hein depuis qu'elle a vingt ans (8A, p.34, l.11)

2.5.3 *Là* cotextuel

Maintenant nous allons examiner la particule *là* dans les constructions démonstratives cotextuelles. Dans notre corpus un groupe important est formé par les démonstratifs anaphoriques où le substantif placé entre le pronom et la particule *là* est un lieu. Comme par exemple dans les deux passages suivants où *ce quartier-là* fait référence à Belleville qui est mentionné un peu plus avant dans le cotexte. En même temps le locuteur réfère à son quartier où le locuteur et l'allocutaire ne se trouvent pas; la particule *là* marque ici la distance.

(114) non c'est pas très loin c'est-euh - à Belleville - et mm - - bi en fait je me rends compte que: - en habitant dans dans *ce quartier-là* c'est comme si je faisais un voyage presque tous les jours (1A, p.1, l.8)

(115) dans je sais pas si vous revenez me voir dans cinq ans et vous me demandez de parler de *ce quartier-là* je pense qu'il aura encore énormément changé hein (1A, p.17, l.27)

Les occurrences suivantes sont aussi des références anaphoriques qui font référence à ce qu'on a déjà dit. En utilisant la particule *là* on ne souligne pas la distance dans le cotexte, d'une manière *là* est supplémentaire.

(116) j'ai fait donc trois sujets en Finlande Jean Giono le mm voyageur immobile et c'était ce sujet que j'ai fait à à l'université ben que tu as x oui de Jyväskylä mais j'ai fait la bande dessinée et euh un sujet sur la femme et *ces deux sujets-là* je les ai retravaillés (2A, p.36, l.13)

(117) et pour mon examen j'ai fait aussi une scène de Musset euh: dans L'âne et le ruisseau - tu dois pas connaître x x
L2: non je connais pas
L1: même même ma prof ne connaissait pas *cette pièce-là* alors (4B, p.24, l.11)

Les passages où la particule *là* forme une des parties d'une référence temporelle sont très nombreuses. Le plus souvent les locuteurs utilisent l'adverbe temporel *à ce moment-là* pour référer à une période de temps plus longue ou seulement à un moment du passé.

(118) ...c'est en rencontrant des professeurs qui: qui ob enfin qui: euh qui vous poussent à - qui vous ouvrent à certaines choses et puis bon on à *ce moment-là* il y a un engrenage... (3B, p.6, l.3)

(119) on y a passé un an et en fait c'était une mauvaise période parce que: sur le plan économique l'Egypte à *ce moment-là* était: en mauvaise posture c'était juste avant la guerre du Kippour (4A, p.12, l.3)

(120) moi j'ai beaucoup connu Bon-Papa et Bonne-Maman à ce moment-*là* (4A, p.11, l.15)

Il y a aussi d'autres expressions temporelles dans lesquelles la particule *là* joue un rôle important, comme par exemple dans *cette année-là, à cette époque-là* et *ce soir-là*.

(121) si j'avais été chez elle: il y a deux ans elle était venue - ah l'année d'après et *cette année-là* j'y suis allée en juillet et: - et Sibylla chez qui j'ai été est venue en août (4B, p.10, l.0)

(122) à *cette époque-là* il y avait deux bacs encore (4A, p.1, l.9)

(123) c'était mon époque de conte indien c'était la vie de Krishna... - et: moi *ce soir-là* j'avais eu l'idée de donner - de raconter la fin - d'abord et de dire voilà comment il a fini (15A, p.10, l.23)

Souvent on utilise la forme démonstrative pour référer à une chose, à une idée plus vaste; dans ce cas le référent est un

contexte plus large. Par exemple dans *cette affaire-là, ce cas-là* et *ce sens-là* la particule forme une partie de ce type de référence. Il y en a certes d'autres mais à cause de notre sujet déjà complexe nous n'avons pas l'intêret de nous concentrer trop sur ce point. Les occurrences suivantes nous montrent ce type de référence:

(124) L2: oui mais je crois qu'il rêve d'avoir un une affiche de toi dans la cabine d'essayage peut-être
L1: ah peut-être ah peut-être /j'ai pas, j'avais pas/ pensé à ça j'avais pas pensé à *cette affaire-là* (1A, p.4, l.5)

(125) L1: mais bon mais je sais pas j'espère que ça va donner quelque chose tu fais pas de test tu veux pas qu'on essaye de voir
L2: on peut pas parce qu'on n'entend qu'avec les écouteurs et j'ai pas les écouteurs
L1: ah bon alors d'accord dans *ce cas-là* (2A, p.7, l.0)

(126) et c'est ce que je trouve oui absolument oui absolument toujours un peu un peu embêtant bon comme de la part de beaucoup de de jeunes croyants justement je trouve très très désagréable l'attitude de - de réprobation envers ceux qui - qui qui ne oui - tu sais qui rébrobation croient pas - c'est-à-dire qu'il faudrait - quand même arriver oui ah oui à vivre en
L1: dans *ce sens-là* aussi (7A, p.25, l.23)

Souvent la particule *là* est utilisée dans une construction démonstrative où le *là* est précédée par un pronom démonstratif. Tous ces cas sont anaphoriques:

(127) alors dans ces sessions il y a dans ces sessions *celles-là* dont je viens de parler qui était retravailler c'était plus: des femmes: d'un niveau assez assez simple - - euh des gens qui en général n'avaient pas beaucoup de qualification (7B, p.40, l.4)

(128) L2: tu trouves pas qu'ils sont un peu trop capricieux enfin j'imagine tu sais
L1: oui c'est vrai ils sont capricieux mais: - il y en a qui sont fous et *ceux-là* je les aime bien (3A, p.36, l.17)

Les constructions démonstratives qui sont presque tous des cas cotextuels forment une grande partie de notre corpus. Nous pouvons constater que dans la langue parlée un démonstratif construit avec la particule *là* ne marque pas généralement la distance. Les formes construites avec *-là* ont la place des constructions démonstratives du type ce... -ci dans la langue parlée.

3 LA CONCLUSION

Dans le corpus qui contient quasi sept heures de français ordinaire de type entretien nous avons trouvé 310 attestations de la particule *là*. Nous avons réparti ces occurrences en quatre groupes principaux selon la fonction de la particule *là* dans le contexte linguistique où elle se trouve. Ainsi avons-nous classifié les occurrences en déictiques, cotextuels, particules énonciatives et démonstratifs. Ces quatre classes se divisent à leur tour en plus petits groupes.

Nous comprenons bien que sur la base de la répartition d'un assez petit nombre dans les divers groupes il n'est pas possible de tirer des conclusions universelles concernantes l'utilisation de la particule *là* dans la langue parlée. Cependant, les résultats obtenus nous donnent une idée de l'utilisation et la situation actuelle de la particule *là* dans la langue parlée d'aujourd'hui.

Le groupe des particules cotextuelles est clairement le plus important; le total est de 133 attestations. Dans sa fonction cotextuelle le *là* est le plus souvent utilisé comme représentant d'un lieu auquel le locuteur fait référence. Ce représentant peut se réaliser soit en référant anaphoriquement à un lieu qu'on a déjà mentionné dans le discours, soit en faisant référence cataphoriquement à un lieu qui suit la particule dans le cotexte. Ce dernier type ne forme qu'un dixième des cas spatiaux.

Les autres groupes cotextuels forment ensemble un peu plus d'un dixième de toutes les occurrences. Le groupe des occurrences le plus difficilement analysables en forment la plus grande partie, c'est-à-dire 10 occurrences. Cette classe qui est présentée comme groupe uni seulement dans le schéma 3 contient les particules *là* qui ne sont pas clairement spatiales, ni temporelles, ni situationnelles; elles ont des éléments de tous ces groupes. Les classes des cotextuels temporels, situationnels et existentiels sont très petits dans notre corpus mais leur existence se justifie grâce aux occurrences qui expriment bien la nature de la référence que le locuteur veut indiquer.

La deuxième classe principal quant au nombre des occurrences est le groupe des constructions démonstratives dont la particule *là* forme une partie essentielle. Le total de ces occurrences est de 84 dont les déictiques forment une toute petite minorité; seulement cinq démonstratifs purement déictiques.

Un peu plus qu'un cinquième de tous les occurrences est formé par les particules énonciatives. Ces 58 occurrences se divisent en deux groupes: les *là* d'ouverture et les *là* de clôture. Les nombres de ces deux groupes sont presque les même; les 27 *là* d'ouverture contre les 31 de clôture.

La moins nombreuse des classes principales de notre travail est celle des cas déictiques. Les *là* déictiques forme une unité de 35 occurrences, dont un peu plus q'une moitié, plus précisement 19, sont des *là* déictiques spatiaux. Nous pouvons constater en nous basant sur notre analyse que dans la langue parlée le *là* ne marque pas la distance, mais soit il a pris la position de *ici,* soit il réfère très généralement à un espace.

Comme difficulté dans notre travail nous avons considéré l'ambigüité de l'utilisation du *là* dans la langue parlée. Parfois aussi la manque de clarté dans les situations de communication a causé des problèmes. Nous avons vu qu'il y a

différentes manières d'utiliser la particule *là* dans la langue parlée et qu'elle peut avoir plusieurs fonctions dans le discours; par exemple en plus de fonctionner comme représentant d'un lieu elle ouvre l'énonciation en donnant de l'emphase à celle-ci. Nous pouvons constater qu'à cause de sa nature complexe il est très diffile de faire un classement strict. Notre classement en est seulement une possibilité.

En analysant des particules *là* nous avons rencontré des cas difficiles à classifier; par exemple comme la langue parlée n'obéit pas aux règles grammaticales et contient beaucoup d'éléments phatiques, il est parfois impossible de savoir si le locuteur veut référer à quelque chose en utilisant le *là* ou bien s'il l'utilise seulement pour compléter sa parole. Dans cette étude qui est quantitative, nous devons nous rendre compte aussi au fait que le nombre des particules dépendent du style personnel de chaque locuteur. Les uns l'utilisent beaucoup, tandis que les autres ne le font guère. Ce sont justement ces difficultés d'analyse qui ont rendu ce travail intéressant.

Schéma 6. La distribution des occurrences dans 1A. N = 37.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
1A	(p.26, 1.14) (p.15, 1.8)	(p.2, 1.4) (p.5, 1.12) (p.5, 1.22) (p.5, 1.28) (p.7, 1.18) (p.9, 1.7) (p.9, 1.13) (p.9, 1.15) (p.10, 1.27) (p.10, 1.26) (p.11, 1.0) (p.11, 1.1) (p.11, 1.3) (p.11, 1.11) (p.11, 1.13) (p.11, 1.22) (p.15, 1.26) (p.16, 1.15) (p.18, 1.1) (p.18, 1.2) (p.19, 1.3) (p.19, 1.27) (p.20, 1.14) (p.21, 1.28) (p.23, 1.18) (p.24, 1.23) (p.24, 1.27)	(p.5, 1.19) (p.13, 1.15) (p.20, 1.24)	(p.1,1.8) (p.4,1.5) (p.15, 1.8) (p.17, 1.27) (p.19, 1.2)
Au total	2	27	3	5

Schéma 7. La distribution des occurrences dans 2A. N = 22.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
2A	(p.5, 1.25) (p.5, 1.21) (p.9, 1.10) (p.45, 1.28)	(p.22, 1.24) (p.27, 1.25) (p.29, 1.12) (p.30, 1.10) (p.35, 1.6) (p.42, 1.9) (p.42, 1.9)	(p.7, 1.19) (p.13, 1.25) (p.18, 1.17) (p.38, 1.12) (p.41, 1.15) (p.43, 1.0)	(p.5, 1.0) (p.7, 1.0) (p.9, 1.16) (p.36, 1.13) (p.40, 1.7)
Au total	4	7	6	5

Schéma 8. La distribution des occurrences dans 2B. N = 7.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
2B	(p.2, 1.10) (p.6, 1.11) (p.10, 1.0) (p.17, 1.11) (p.17, 1.24)		(p.11, 1.1)	(p.6, 1.19)
Au total	5	0	1	1

Schéma 9. La distribution des occurrences dans 3A. N = 16.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
3A	(p.34, 1.10) (p.33, 1.17) (p.20, 1.0)	(p.9, 1.31) (p.10, 1.22) (p.14, 1.29) (p.18, 1.8) (p.18, 1.9) (p.33, 1.17) (p.39, 1.7)	(p.25, 1.2) (p.27, 1.13) (p.30, 1.3) (p.39, 1.7)	(p.35, 1.24) (p.36, 1.17)
Au total	3	7	4	2

Schéma 10. La distribution des occurrences dans 3B. N = 9.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
3B	(p.9, 1.15)		(p.7, 1.10) (p.7, 1.10)	(p.3, 1.23) (p.3, 1.23) (p.6, 1.3) (p.11, 1.28) (p.19, 1.12) (p.21, 1.5)
Au total	1	0	2	6

Schéma 11. La distribution des occurrences dans 4A. N = 15.

Code Déictique		Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
4A	(p.55, 1.19)	(p.21, 1.5) (p.40, 1.0) (p.43, 1.18) (p.51, 1.21)	(p.7, 1.29) (p.41, 1.14) (p.49, 1.18)	(p.1, 1.9) (p.1, 1.24) (p.10, 1.6) (p.11, 1.15) (p.12, 1.3) (p.31, 1.23) (p.37, 1.11)
Au total	1	4	3	7

Schéma 12. La distribution des occurrences dans 4B. N = 18.

Code Déictique		Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
4B		(p.14, 1.21) (p.31, 1.4) (p.32, 1.2) (p.34, 1.28) (p.36, 1.11) (p.38, 1.9) (p.46, 1.15)	(p.2, 1.21) (p.2, 1.21) (p.32, 1.14) (p.38, 1.9) (p.39, 1.3)	(p.4, 1.11) (p.10, 1.0) (p.24, 1.11) (p.26, 1.26) (p.32, 1.5) (p.38, 1.32)
Au total	0	7	5	6

Schéma 13. La distribution des occurrences dans 7A. N = 18.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
7A	(p.7, 1.10)	(p.7, 1.6) (p.9, 1.30) (p.11, 1.2) (p.13, 1.16) (p.14, 1.0) (p.15, 1.24) (p.16, 1.0) (p.19, 1.3) (p.19, 1.4) (p.22, 1.4) (p.24, 1.29)	(p.33, 1.16)	(p.17, 1.9) (p.21, 1.23) (p.21, 1.27) (p.25, 1.23) (p.33, 1.12)
Au total	1	11	1	5

Schéma 14. La distribution des occurrences dans 7B. N = 20.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
7B		(p.6, 1.0) (p.12, 1.14) (p.18, 1.8) (p.19, 1.19) (p.21, 1.18) (p.21, 1.25) (p.27, 1.1) (p.39, 1.19) (p.45, 1.26) (p.47, 1.22) (p.48, 1.5) (p.50, 1.0)	(p.36, 1.7)	(p.17, 1.17) (p.23, 1.24) (p.35, 1.12) (p.35, 1.14) (p.40, 1.4) (p.42, 1.6) (p.49, 1.24)
Au total	0	12	1	7

Schéma 15. La distribution des occurrences dans 8A. N = 14.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
8A		(p.10, 1.2) (p.10, 1.10)	(p.1, 1.18) (p.18, 1.0) (p.20, 1.18) (p.25, 1.18) (p.25, 1.18) (p.25, 1.20) (p.30, 1.20)	(p.20, 1.24) (p.21, 1.0) (p.29, 1.19) (p.34, 1.11) (p.34, 1.33)
Au total	0	2	7	5

Schéma 16. La distribution des occurrences dans 8B. N = 32.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
8B	(p.2, 1.1) (p.2, 1.2) (p.2, 1.15)	(p.9, 1.19) (p.9, 1.22) (p.10,1.4) (p.10, 1.6) (p.10, 1.6) (p.11, 1.7) (p.13, 1.11) (p.16, 1.27) (p.16, 1.27) (p.16, 1.28) (p.17, 1.0) (p.17, 1.0) (p.17, 1.13) (p.17, 1.19)	(p.15, 1.20) (p.16, 1.1) (p.23, 1.12) (p.23, 1.12) (p.25, 1.9)	(p.3, 1.8) (p.3, 1.20) (p.6, 1.15) (p.8, 1.1) (p.18, 1.25) (p.18, 1.26) (p.26, 1.11) (p.26, 1.17) (p.26, 1.25) (p.27, 1.3)
Au total	3	14	5	10

Schéma 17. La distribution des occurrences dans 9A. N = 24.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
9A	(p.2, l.7) (p.20, l.7)	(p.15, l.2) (p.21, l.22) (p.27, l.25) (p.29, l.24) (p.53, l.7) (p.53, l.27)	(p.5, l.27) (p.7, l.22) (p.9, l.19) (p.13, l.6) (p.19, l.6) (p.27, l.22) (p.28, l.4) (p.28, l.4) (p.28, l.9) (p.32, l.9) (p.32, l.9) (p.35, l.23) (p.39, l.6)	(p.11, l.26) (p.12, l.8) (p.33, l.25)
Au total	2	6	13	3

Schéma 18. La distribution des occurrences dans 15A. N = 13.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
15A	(p.6, l.20)	(p.3, l.18) (p.9, l.4) (p.9, l.11)	(p.8, l.26) (p.11, l.28) (p.14, l.7)	(p.5, l.5) (p.8, l.23) (p.10, l.23) (p.11, l.26) (p.12, l.24) (p.14, l.3)
Au total	1	3	3	6

Schéma 19. La distribution des occurrences dans 15B. N = 14.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
15B	(p.8, l.11) (p.10, l.12)	(p.2, l.16) (p.2, l.17) (p.3, l.27) (p.4, l.7) (p.5, l.4) (p.5, l.28) (p.10, l.6) (p.10, l.7)		(p.3, l.19) (p.5, l.24) (p.6, l.2) (p.8, l.14)
Au total	2	8	0	4

Schéma 20. La distribution des occurrences dans 18A. N = 4.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
18A		(p.8, l.3)	(p.4, l.7) (p.8, l.2)	(p.3, l.16)
Au total	0	1	2	1

Schéma 21. La distribution des occurrences dans 18B. N = 2.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
18B		(p.2, l.8)		(p.2, l.22)
Au total	0	1	0	1

Schéma 22. La distribution des occurrences dans 24A. N = 23.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
24A	(p.7, 1.9) (p.2, 1.6)	(p.1, 1.14) (p.2, 1.15) (p.2, 1.15) (p.2, 1.18) (p.2, 1.26) (p.3, 1.1) (p.5, 1.22) (p.7, 1.4) (p.7, 1.11) (p.7, 1.17) (p.7, 1.23) (p.8, 1.8) (p.8, 1.11)	(p.2, 1.5)	(p.1, 1.15) (p.1, 1.20) (p.2, 1.12) (p.2, 1.15) (p.2, 1.18) (p.5, 1.13) (p.6, 1.4)
Au total	2	13	1	7

Schéma 23. La distribution des occurrences dans 24B. N = 17.

Code	Déictique	Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
24B	(p.3, 1.11) (p.3, 1.11) (p.3, 1.12) (p.3, 1.12) (p.3, 1.12) (p.3, 1.18) (p.3, 1.27) (p.4, 1.1)	(p.1, 1.16) (p.2, 1.4) (p.2, 1.5) (p.4, 1.14) (p.4, 1.18)	(p.2, 1.9)	(p.3, 1.20) (p.3, 1.25) (p.4, 1.21)
Au total	8	5	1	3

Schéma 24. La distribution des occurrences dans 25A. N = 5.

Code Déictique		Cotextuel	Part.énonc.	Démons.
25A		(p.2, l.18) (p.3, l.8) (p.3, l.9) (p.3, l.10) (p.4, l.17)		
Au total	0	5	0	0

Schéma 25: La distribution des cas cotextuels. N = 133.

Code 1A

1	2	3	4	5
(p.2, l.4) (p.5, l.12) (p.5, l.22) (p.5, l.28) (p.7, l.18) (p.9, l.7) (p.9, l.13) (p.9, l.15) (p.10, l.27) (p.10, l.26) (p.11, l.0) (p.11, l.1) (p.11, l.3) (p.11, l.11) (p.11, l.13) (p.11, l.22) (p.16, l.15) (p.18, l.1) (p.18, l.2) (p.19, l.3) (p.24, l.23) (p.19, l.27) (p.20, l.14) (p.21, l.28) (p.23, l.18) (p.24, l.27)		(p.15, l.26)		
26	0	1	0	0

Code 2A

1	2	3	4	5
(p.27, l.25) (p.29, l.12) (p.30, l.10) (p.35, l.6) (p.42, l.9) (p.42, l.9)				(p.22,l.24)
6	0	0	0	1

Code 2B

1	2	3	4	5
0	0	0	0	0

Code 3A

1	2	3	4	5
(p.10, l.22) (p.39, l.7)	(p.14, l.29)		(p.9, l.31) (p.18, l.8) (p.18, l.9)	(p.33, l.17)
2	1	0	3	1

Code 3B

1	2	3	4	5
0	0	0	0	0

Code 4A

1	2	3	4	5
(p.21, l.5) (p.43, l.18) (p.51, l.21)				(p.40, l.0)
3	0	0	0	1

Code 4B

1	2	3	4	5
(p.14, l.21) (p.36, l.11)		(p.34, l.28) (p.46, l.15)	(p.38, l.9)	(p.31, l.4) (p.32, l.2)
2	0	2	1	2

Code 7A

1	2	3	4	5
(p.9, l.30) (p.11, l.2) (p.22, l.4) (p.24, l.29)	(p.7, l.6)	(p.19, l.3) (p.19, l.4)	(p.13, l.16) (p.14, l.0) (p.15, l.24) (p.16, l.0)	
4	1	2	4	0

Code 7B

1	2	3	4	5
(p.12, l.14) (p.21, l.18) (p.21, l.25) (p.27, l.1) (p.45, l.26)	(p.6, l.0) (p.18, l.8) (p.47, l.22) (p.48, l.5)	(p.19, l.19)	(p.39, l.19) (p.50, l.0)	
5	4	1	2	0

Code 8A

1	2	3	4	5
(p.10, l.2) (p.10, l.10)				
2	0	0	0	0

Code 8B

1	2	3	4	5
(p.9, l.19) (p.9, l.22) (p.10, l.4) (p.10, l.6) (p.10, l.6) (p.11, l.7) (p.13, l.11) (p.16, l.27) (p.16, l.27) (p.16, l.28) (p.17, l.0) (p.17, l.0) (p.17, l.13) (p.17, l.19)				
14	0	0	0	0

Code 9A

1	2	3	4	5
(p.15, l.2) (p.53, l.7)		(p.29, l.24) (p.53, l.27)		(p.21, l.22) (p.27, l.25)
2	0	2	0	2

Code 15A

1	2	3	4	5
(p.3, l.18) (p.9, l.11)				(p.9, l.4)
2	0	0	0	1

Code 15B

1	2	3	4	5
(p.2, l.16) (p.2, l.17) (p.3, l.27) (p.4, l.7) (p.5, l.4) (p.5, l.28) (p.10, l.6) (p.10, l.7)				
8	0	0	0	0

Code 18A

1	2	3	4	5
	(p.8, l.3)			
0	1	0	0	0

Code 18B

1	2	3	4	5
	(p.2, l.8)			
0	1	0	0	0

Code 24A

1	2	3	4	5
(p.1, l.14) (p.2, l.15) (p.2, l.15) (p.2, l.18) (p.2, l.26) (p.3, l.1) (p.5, l.22) (p.7, l.4) (p.7, l.11) (p.7, l.17) (p.7, l.23) (p.8, l.8) (p.8, l.11)				
13	0	0	0	0

Code 24B

1	2	3	4	5
(p.1, l.16) (p.2, l.4) (p.2, l.5) (p.4, l.14) (p.4, l.18)				
5	0	0	0	0

Code 25A

1	2	3	4	5
(p.2, l.18) (p.3, l.8) (p.3, l.9) (p.3, l.10) (p.4, l.17)				
5	0	0	0	0

1 = **Spatial**, 2 = **Temporel**, 3 = **Situationnel**,
4 = **Locatif / Temporel / Situationnel**, 5 = **Existentiel**

BIBLIOGRAPHIE

Auer 1988 = Auer, P. 'On deixis and displacement', *Folia Linguistica* 22/3-4, 263-292.

Barberis 1989 = Barberis, J-M. 'Deixis et balisage du parcours narratif: le rôle-pivot de l'adverbe "là" dans des récits de lutte', *Langages* 93/1989, 45-63.

Barberis 1992 = Barberis, J-M. 'Un emploi déictique propre à l'oral: le "là" de clôture', Morel - Danon-Boileau éds., *La Deixis* 1992, 567-578.

Benveniste 1966 = Benveniste, É. *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris.

Brunot et Bruneau 1969 = Brunot, F. et Bruneau, C. *Précis de Grammaire Historique de la Langue Française*. Paris.

Bühler 1934 = Bühler, K. *Sprachteorie*. Jena.

Fernandez 1994 = Fernandez, M.M. Jocelyne. *Les particules énonciatives*. Paris.

Fraser - Joly 1979 = Fraser, T. et Joly, A. 'Le système de la deixis. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais', *Modèles linguistiques* 1:2/1979, 97-157.

Gadet 1982 = Gadet, F. 'L'analyse de discours et l'"interprétation"', *DRLAV, Revue de linguistique* 27/1982, 107-133.

Grevisse 1969 = Grevisse, M. *Le Bon Usage*[9]. Paris.

Grevisse 1993 = Grevisse, M. *Le Bon Usage*[13]. Paris.

Guénette 1993 = Guénette, L. 'Les formes ici et là; emplois en phrase et fonctions discursives', Crochetière, A - Boulanger J-C. et al., éds. *Actes du XVème Congrès International des Linguistes*, 281-284. Québec.

Jakobson 1963 = Jakobson, R. *Essais de linguistique générale.* 2. Rapports internes et externes du langage. Arguments 57. Paris.

Kerbrat-Orecchioni 1979 = Kerbrat-Orecchioni, C. *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation* 3. Lille.

Kerbrat-Orecchioni 1980 = Kerbrat-Orecchioni, C. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage.* Paris.

Kerbrat-Orecchioni 1986 = Kerbrat-Orecchioni, C. "Nouvelle communication" et "Analyse conversationnelle", *Langue Française* 70/1986, 7-25.

Kleiber 1984 = Kleiber, G. 'Sur la sémantique des descriptions démonstratives' *Lingvisticae Investigationes.* 8:1/1984, 63-85.

Lyons 1983 = Lyons, J. *Language, meaning and context.* London.

Maingueneau 1976 = Maingueneau, D. *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours.* Évreux.

Maingueneau 1987 = Maingueneau, D. *Nouvelles tendances en analyse du discours.* Paris.

Maingueneau 1994 = Maigueneau, D. *L'énonciation en linguistique française.* Les Fondamentaux 30. Paris.

Morel, M-A. - Danon-Boileau, L., éds., *La Deixis,* Colloque à Sorbonne, le 8 et 9 juin en 1990. Paris 1992.

Mounin 1974 = Mounin, Georges. *Dictionnaire de la linguistique.* Paris.

Roulet 1985 = Roulet, E. et al. *L'articulation du discours en français contemporain.* Sciences pour la communication 11. Berne.

Smith 1992 = Smith, J. 'Traits, marques et sous-spécification: application à la deixis', Morel - Danon-Boileau éds., *La Deixis* 1992, 257-264.

Smith 1995 = Smith, J. 'L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques ici, là et là-bas', *Langue Française* 107/1995, 43-59.

Todorov 1970 = Todorov, T. 'Problèmes de l'énonciation', *Langages* 17/1970.

Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960). Tomes VIII-XV publiés sous la direction de B.Quemada. Centre national de la Recherche Scientifique. Institut National de la Langue Française. Tome X 1983.

Weissenborg - Klein 1982 = Weissenborg et Klein. *Here and there*. Amsterdam.